

La mystique de Nazareth

La question qui m'a été posée était : « Comment vous, les petits frères de Jésus, vous comprenez et vous vivez la mystique de Nazareth » et j'ai lu sur le site web dans la présentation de cette 40^{ème} Semaine de la vie religieuse que « la mystique est une expérience, du Mystère, de Dieu, du Tout : la société nous demande d'être des femmes et des hommes témoins du mystère. ». Alors je traduirais volontiers la question de cette façon : « De quel aspect du mystère de Dieu sommes-nous témoins quand nous nous référons à Nazareth pour notre vie religieuse ? » ; et aussi : « Quel visage de Dieu nous a séduits et nous a mis en route ? Quelle expérience amoureuse faisons-nous ? ». Tout cela semble bien prétentieux !...

Les PFJ : Nazareth, un chemin de vie

Peut-être qu'il faut que je dise en deux mots qui sont les Petits Frères de Jésus et ce que nous essayons de vivre. Et j'ai envie de le faire à partir d'une définition officielle, celle que l'Église a donnée de nous quand elle nous a reconnus comme communauté religieuse de droit pontifical, définition qu'elle a toujours reprise par la suite (encore en 2004 quand nous avons présenté la refonte de nos Constitutions) : « *Ce Dicastère souhaite vivement que la mise en pratique de ces Constitutions soit pour tous les Petits Frères de Jésus une aide précieuse dans la réalisation de leur vocation, suivant l'exemple de Jésus à Nazareth, humble et caché, dans une vie contemplative propre, l'adoration du Christ dans l'Eucharistie, la pauvreté évangélique, le travail manuel et une participation réelle à la condition sociale de ceux qui sont sans nom et sans influence.* ». Pour nous cette présentation officielle est assez précieuse : d'abord parce qu'elle nous réfère directement à Jésus de Nazareth (qualifié d'"humble et discret"), ensuite parce qu'elle nous reconnaît une vocation contemplative qui a son propre chemin et aussi parce que, dans les éléments de ce chemin, figure cette invitation à participer réellement à la condition sociale de « ceux qui sont sans nom et sans influence » pour suivre « l'exemple de Jésus à Nazareth, humble et caché ». Nos Constitutions précisent par ailleurs (et c'est dans le chapitre de notre mission dans l'Église...) : « *Ils sont au milieu des hommes, non pour en devenir les pasteurs ou les guides, mais simplement pour être leurs frères. C'est avant tout par leur amitié qu'ils disent et montrent la foi de l'Église du Christ à leurs compagnons de vie. Cette communauté de vie est leur témoignage propre, leur participation à la mission de l'Église* ». Je ne sais pas s'il y a beaucoup de congrégations dont le charisme se définit par une condition sociale, celle des gens ordinaires ; ni beaucoup dont la mission exclut toute forme de pastorat ou de guidance pour insister sur l'amitié et la fraternité, la communauté de vie avec les gens, comme mission d'Église et témoignage de foi.

Concrètement, nous sommes une petite congrégation d'environ 220 membres (encore dans une trentaine de pays). Le visage de nos fraternités est bien sûr différent d'un lieu à l'autre, d'un continent à un autre, mais on retrouve partout des caractéristiques communes : des toutes petites communautés insérées dans des quartiers populaires (petites, entre autres raisons, pour s'insérer « sans trop de bagages »), avec une insistance sur la relation avec les gens, l'importance de la proximité, l'amitié, l'écoute, la réciprocité, autant de choses qui impliquent un style de vie proche de celui des gens. Un élément important de ce style de vie proche – élément sur lequel on insistait le plus autrefois – c'est « le travail manuel », très souvent du type "travail-salarié-ouvrier", le genre de travail que font les gens ordinaires et qui nous permet de les rejoindre. Mais ce n'est pas le seul élément qui nous rend proches (d'autant qu'on a maintenant beaucoup de frères à la retraite...), il y a comme un faisceau : le logement en est un autre¹, le « train de vie » et aussi un « style », une manière d'être si on peut dire comme cela. Pour être un peu concret, je peux donner deux exemples :

¹ Je me souviens d'un jeune de Cuba qui venait pour une première rencontre « pour voir » ; arrivé dans le quartier illégal où vivent les frères, il a rebroussé chemin : « J'ai dû me tromper d'adresse : il n'y a pas de maison religieuse dans un quartier comme ça ! »

- le premier est en Iran (une fraternité qu'on vient malheureusement de fermer) : quand les frères ont décidé de fonder dans ce pays, la seule possibilité qui s'offrait à eux pour obtenir un visa était de travailler au service des lépreux (dont peu de gens voulaient s'occuper) ; il y a donc eu parmi les frères un médecin, des infirmiers, un prothésiste, pas forcément des métiers "à la base". La léproserie était en fait un village, avec des familles, les métiers de base, les commerces, etc. et l'hôpital. Tout cela dans une zone isolée, à des kilomètres de la ville la plus proche ; le village était clôturé ; le soir on fermait les grilles avec interdiction de sortir. Tout le personnel de l'hôpital vivait à l'extérieur de l'enceinte et venait pour le travail. Quand les frères sont arrivés, ils ont mis comme condition à leur présence d'avoir une maison à l'intérieur de l'enceinte, avec les familles. C'est tout : après ça, peut importe que vous soyez le docteur du village : les gens savent très bien où sont vos valeurs.

-le deuxième exemple est en Égypte : pour les mêmes raisons de visa, deux frères ont commencé une fraternité dans un gros village de Haute-Égypte où ils travaillaient pour une association de développement : l'un d'entre eux a mis sur pied un centre de formation aux métiers du bois, grâce auquel un grand nombre de jeunes ont pu avoir une situation, ce qui veut dire construire sa maison, se marier, etc. Quand j'ai visité cette fraternité, j'ai eu un soir une longue conversation avec un groupe de ces jeunes et par la suite l'un d'entre eux m'a écrit pour me dire : « Écoute, nos deux frères sont vieux, tu es le chef, tu dois nous en envoyer des jeunes ! Parce que, tu sais, les frères pour nous, c'est très important : ils s'habillent comme nous, ils mangent comme nous, avec eux je peux parler de mes histoires et de tout ce qui me préoccupe, je peux venir sans rendez-vous ; les frères pour moi, c'est comme l'air et l'eau ! ». C'est magnifique comme expression, mais ce qui m'a le plus touché dans cette histoire, c'est que l'important pour ce jeune, ce qu'il mettait en avant et ce pour quoi il remerciait les frères, ce n'était pas la formation qu'il avait reçue, qui lui permet de vivre en homme autonome, mais c'était l'attitude des frères, leur proximité, leur écoute, leur attention à lui, en un mot le fait qu'ils étaient des frères pour lui.

On pourrait donner comme cela des dizaines de témoignages moins exotiques, mais tout aussi vrais, je crois que c'est l'expérience de chacun de nous.

Un autre trait du visage des fraternités, plus discret sans doute, c'est l'engagement à la prière : pas seulement dans des temps longs quotidiens et avec un rythme de retrait dans la solitude, mais aussi avec la conviction que cette proximité avec les gens et ce partage avec eux est en lui-même un chemin de découverte du visage du Seigneur. On va y revenir.

L'an dernier, il y a eu une sorte d'enquête-questionnaire, à l'intérieur de la Fraternité, où chaque région était invitée à dire ce qui aujourd'hui apparaît pour les frères comme le cœur de notre vocation. Dans une grande variété d'approches, c'était frappant, et touchant, de voir le portrait de la Fraternité qui en ressortait. Je vous lis un passage de la synthèse qui a été faite que je trouve très significatif :

« Quelques traits de ce portrait ressortent partout avec force. On pourrait les rassembler de la façon suivante :

- *À partir du visage de Dieu révélé en Jésus de Nazareth et de l'appel à donner notre vie,*
- *un engagement à une vie de prière forte et à la recherche du visage de Dieu dans la vie et les rencontres de tous les jours ;*
- *un chemin fait avec d'autres frères dans une vie communautaire fraternelle attentive à la personne de chacun ;*
- *le désir de se faire proches et frères de ceux qui sont « sans nom » en partageant leur vie,*
- *pour les aimer gratuitement ;*

Ce mot de gratuité apparaît comme au cœur du cœur de notre vocation :

il ne signifie pas pour nous le refus de l'engagement, ni le renoncement à la fécondité, ni le refus de partager les convictions qui nous font vivre ;

il signifie une approche de toute personne, dans le respect de ce qu'elle est, sans projet pour elle ni sur elle, simplement pour lui témoigner de l'amour et cheminer avec elle vers notre Père commun, dans une relation de non-pouvoir, d'égalité et de réciprocité.

- *avec la conscience forte que l'Église nous a reconnu et confié cette vocation originale : une communauté religieuse contemplative qui est envoyée vivre au milieu des gens, non pas avec une tâche pastorale ou sociale, mais « simplement pour être leurs frères ».*

Si je résume : à partir du visage de Jésus de Nazareth, une proximité avec les « petits », gratuitement, c'est-à-dire dans le respect de la route de chaque personne rencontrée, avec la conviction que cette proximité est un chemin de rencontre de Dieu. Ce qui est intéressant pour moi dans cette enquête, c'est qu'il s'agit d'une sorte de relecture d'une expérience de vie. Notre fraternité a commencé comme un monastère au Sahara, en 1933. À partir de 1947, un grand changement s'est produit : on est passé du monastère aux petites communautés insérées au milieu des "petits" avec, au départ, l'intuition qu'il y avait là un chemin de vie. 65 ans après, cette relecture le confirme : oui, « Dieu était là et je ne le savais pas » pour reprendre les mots de Jacob.

Charles de Foucauld : de la séparation à la proximité

Le changement de 1947 s'est fait, à la suite d'une "crise" dans la Fraternité, comme un désir de revenir à la source de Charles de Foucauld et à sa vision de Nazareth. Et peut-être qu'il nous faut faire un détour par Charles de Foucauld, puisque c'est de lui que nous tenons cette "mystique" de Nazareth, pour voir comment a évolué sa conception de Nazareth. Je vais seulement noter quelques étapes significatives.

« J'ai perdu mon cœur pour ce Jésus de Nazareth, crucifié il y a 1900 ans, et je passe ma vie à chercher à l'imiter autant que le peut ma faiblesse »². C'est une belle définition de sa vie que Charles donne ici : son histoire après sa conversion est en effet avant tout une histoire de "cœur donné et perdu", l'histoire d'une amitié réelle et forte avec Quelqu'un de vivant et de proche dont le visage l'a fasciné, Jésus de Nazareth. C'est dans sa dynamique qu'il veut s'inscrire (« Je cherche à l'imiter »). Mais c'est une recherche qui va prendre du temps.

Peu de temps après sa conversion, alors qu'il cherche comment donner sa vie à Dieu, il a fait un pèlerinage en Terre Sainte, et, en visitant Nazareth, en marchant dans les rues, il « entrevoit », comme il dit, ce qu'a pu être la vie de Jésus : celle d'un simple habitant de cette ville, un de ces gens anonymes que Charles voit dans les rues ; et comme il porte sur eux son regard d'Occidental fils d'une famille riche, ça le fascine encore plus : c'est cette vie sans relief que le fils de Dieu a choisie ! Il a à sa disposition l'image qu'on se fait à son époque de la vie de la sainte famille de Nazareth : une vie de silence perpétuel, de prière constante, quasiment les mains jointes toute la journée !... et il y ajoute la pauvreté extrême, "l'abjection" comme il dit. Pour trouver ces conditions de silence, de recueillement et de pauvreté, dans l'intimité avec Jésus, il choisit logiquement la vie monastique et il rentre à la Trappe (16 janvier 1890).

Il en sort 7 ans plus tard (16 février 1897), et il s'installe à Nazareth même, près des Clarisses qui le logent dans une cabane de jardin et lui confient quelques travaux. Dans une lettre il expliquera : *« Le bon Dieu m'a fait trouver ici aussi parfaitement que possible ce que je cherchais : pauvreté, solitude, abjection, travail bien humble, obscurité complète: l'imitation aussi parfaite que cela se peut de ce que fut la vie de Notre-Seigneur Jésus dans ce même Nazareth... [...] La trappe me faisait monter, me faisait une vie d'étude, une vie honorée... c'est pourquoi je l'ai quittée et j'ai embrassé ici l'existence humble et obscure du divin ouvrier de Nazareth³ ».* On voit quelle est à ce

² Lettre à Gabriel Tourdes, 7 mars 1902.

³ Lettre à Louis de Foucauld, 12/04/1897.

moment sa lecture du Nazareth de Jésus : pauvreté, solitude, abjection, travail, obscurité sociale (noter l'allusion aux études comme promotion sociale). Et il le résume dans la formule : « *l'existence humble et obscure du divin ouvrier de Nazareth* ». Il a pris conscience de la différence de nature qu'il y a entre la pauvreté du moine et la pauvreté du pauvre, pauvreté de moyens et de statut social. Et il sent que c'est cette dernière qui le rapproche de Jésus de Nazareth. C'est intéressant de savoir que parmi les déclics de cette prise de conscience, il y a eu les rares occasions de rencontre avec les conditions de vie concrètes d'une famille pauvre : « *Il y a une huitaine de jours on m'a envoyé prier un peu, près d'un pauvre indigène catholique mort dans le hameau voisin : quelle différence entre cette maison et nos habitations ! Je soupire après Nazareth...*⁴ ». De même qu'il a souffert de voir que leur monastère était protégé, alors que dans la zone avaient lieu les premiers massacres d'Arméniens chrétiens sous Abdulhamid II⁵. Auprès des Clarisses de Nazareth, il pense avoir trouvé la solution : il a en même temps intimité avec Jésus et obscurité sociale du pauvre.

Après 3 ans et demi à Nazareth, il accepte d'être ordonné prêtre (ce qui jusque là lui avait toujours semblé contraire à l'humilité sociale de Nazareth) et c'est un nouveau changement qui se produit, il vient en Algérie : « *Mes dernières retraites de diaconat et de sacerdoce m'ont montré que cette vie de Nazareth, ma vocation, il fallait la mener non pas dans la Terre Sainte, tant aimée, mais parmi les âmes les plus malades, les brebis les plus perdues, les plus délaissées : ce divin banquet, dont je devenais le ministre, il fallait le présenter non aux frères, aux parents, aux voisins riches, mais aux plus boiteux, aux plus aveugles, aux plus pauvres, aux âmes les plus abandonnées manquant le plus de prêtres*⁶ ». Toujours la vie de Nazareth, mais il a compris que pour être avec Jésus dans cette vie, il faut aller là où Jésus est allé, auprès des plus délaissés : non plus la séparation et l'isolement comme en Terre Sainte, mais "vivre parmi" les plus délaissés.

Mais cela va lui poser une nouvelle question : comment concilier présence aux gens (qui ne tardent pas à envahir sa maison) et recueillement de la vie de prière (pour rester proche de l'Ami) ? Dans un voyage qu'il fait dans le grand sud saharien, il cherche un endroit pour s'installer parmi les Touareg. Il trouve un jour un lieu qui conviendrait, au pied d'une falaise près d'un chemin où passent les gens. Mais faut-il s'installer en haut de la falaise pour maintenir le recueillement dans l'isolement, ou en bas pour avoir le contact avec les gens dans la bousculade de la vie ? Il note ses hésitations et réflexions et il met dans la bouche de Jésus ce qui lui apparaît comme conduite à tenir : « *Pour ce qui est du recueillement, c'est l'amour qui doit te recueillir en moi intérieurement et non l'éloignement de mes enfants : Vois-moi en eux ; et comme moi à Nazareth, vis près d'eux, perdu en Dieu. Dans ces rochers où je t'ai conduit moi-même malgré toi, tu as l'imitation de mes demeures de Bethléem et de Nazareth, l'imitation de toute ma vie de Nazareth...*⁷ » Nouvelle lecture du Nazareth de Jésus qui lui fait dépasser par le haut, ou par le cœur, la tension présence-recueillement : par l'amour, Jésus pouvait être à la fois tout à Dieu et tout aux hommes. C'est l'amour qui nous tient recueillis en Dieu : si on aime vraiment, on peut se donner aux autres totalement et sans crainte : on ne quitte pas Dieu en se donnant aux hommes. Magnifique et sobre définition de Nazareth : « *Comme moi à Nazareth, vis près d'eux perdu en Dieu.* »

Un des textes les plus connus de Charles de Foucauld sur Nazareth est écrit l'année après, alors qu'il est installé à Tamanrasset : « *Jésus t'a établi pour toujours dans la vie de Nazareth : les vies de missions et de solitude ne sont, pour toi comme pour lui, que des exceptions : pratique-les chaque fois que sa volonté l'indique clairement : dès que cela n'est plus indiqué, rentre dans la vie de Nazareth. [...] Soit étant seul, soit étant avec quelques Frères [...], prends pour objectif la vie de Nazareth, en tout et pour tout, dans sa simplicité et sa largeur, [...] par exemple [...] pas de costume – comme Jésus à Nazareth ; pas de clôture – comme Jésus à Nazareth ; pas d'habitation*

4 Lettre à Marie de Bondy, 10/04/1895.

5 « C'est douloureux d'être si bien avec les égorgés de nos frères », Lettre à Marie de Bondy, 24/06/96.

6 Lettre à l'abbé Caron, 09/04/1905.

7 Carnet de Béni Abbès, 26/05/1904.

loin de tout lieu habité, mais près d'un village, – comme Jésus à Nazareth ; pas moins de 8 heures de travail par jour (manuel ou autre, autant que possible manuel) – comme Jésus à Nazareth ; ni grande terre, ni grande habitation, ni grandes dépenses, ni même larges aumônes, mais extrême pauvreté en tout – comme Jésus à Nazareth... En un mot en tout : Jésus à Nazareth. [...] Ta vie de Nazareth peut se mener partout : mène-la au lieu le plus utile pour le prochain⁸ ». C'est toujours une lecture du Nazareth de Jésus, avec ici, en arrière plan, la vie religieuse et ses cadres habituels. On voit bien où est l'accent maintenant : les consignes données tendent à briser les distances qu'il pourrait y avoir entre ce cadre de la vie religieuse et la vie ordinaire des gens. Mais du coup, maintenant qu'il sait comment garder le cœur en Dieu tout en étant avec les gens, et maintenant qu'il adopte un style de vie semblable à celui des gens ordinaires, Nazareth n'est plus un modèle clos, il doit pouvoir être vécu dans des réalisations diverses (« *Ta vie de Nazareth peut se mener partout* ») ; l'important n'est plus dans la forme, mais dans l'enjeu : « *mène-la [la vie de Nazareth] au lieu le plus utile pour le prochain* » ; par notre proximité, si nous sommes unis à Dieu et aux hommes dans l'amour, la bonne nouvelle du Dieu proche est annoncée au pauvre et c'est son vrai bien.

Charles va passer les dernières années de sa vie à se faire proche des Touareg, ce sera un chemin d'une amitié qui doit se construire patiemment. Il apprendra peu à peu la réciprocité d'une vraie relation (en particulier il sera soigné par eux à un moment où il sera sérieusement malade), il travaille sur leur culture, il apprend à les apprécier : « *J'ai passé tout 1912 ici, dans ce hameau de Tamanrasset. Les Touaregs m'y sont une très consolante société, je ne puis dire combien ils sont bien pour moi, combien je trouve parmi eux d'âmes droites; un ou deux d'entre eux sont de vrais amis, chose si rare et si précieuse partout*⁹ ».

Je ne peux pas terminer ce petit parcours sur la lecture que Charles de Foucauld fait de Nazareth, sans citer un texte qui me touche beaucoup, écrit quelques mois avant sa mort : Charles cherche un prêtre pour assumer les démarches à faire, en France, pour une association de fidèles à laquelle il travaille depuis quelques années. Il écrit : « *Je me crois moins capable que la presque totalité des prêtres, des démarches, qu'il faudrait faire, n'ayant appris qu'à prier solitaire, à me taire, à vivre avec des livres et tout au plus à causer familièrement en tête à tête avec des pauvres*¹⁰ ». Ce texte me touche, parce qu'il rejoint mon expérience et, comme Petit frère de Jésus, j'ai envie de dire : voilà à quoi ça mène de fréquenter Jésus de Nazareth : c'est un apprentissage : celui de la prière, de l'écoute et de la conversation familière avec les pauvres, trois choses qu'il faut apprendre ; la dernière, dans l'expression de Charles apparaît comme ce qu'il a appris de mieux... De là naît peu à peu l'ouverture du cœur, une capacité à rejoindre l'autre dans ce qu'il est, à le comprendre du dedans, à l'apprécier. Mais n'est-ce pas le même chemin qu'a fait Jésus de Nazareth ? Cela nous ramène au Nazareth de Jésus : quelle lecture en faisons-nous, comme Petits frères de Jésus ?

Le Nazareth de Jésus : quand Dieu s'humanise

On nous dit quelquefois : « Mais l'évangile ne dit rien – ou presque – sur les années de Jésus à Nazareth. Comment vous pouvez prendre Nazareth comme référence de vie ? » C'est vrai que les évangiles sont plus que discrets mais le peu qu'ils disent est très significatif et n'a pas été inséré par hasard. Raison de plus pour le regarder de près. Notons les quelques éléments qui nous sont donnés :

- A- Nazareth et la Galilée sont profondément méprisées comme des lieux insignifiants dans l'histoire du salut : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » demande Nathanaël (Jn 1,46) ; « Étudie et tu verras que de la Galilée il ne surgit pas de prophète », disent les Pharisiens (Jn 7,52).

⁸ Carnet de Tamanrasset, 22/07/1905.

⁹ Lettre à Henry de Castries, 08/01/1913.

¹⁰ Lettre au Père Voillard, 11/06/1916.

Pour les groupes religieux, les cercles du pouvoir, les docteurs et les lettrés, Jésus est un homme de cette province marginale pas très fiable. Certainement qu'ils n'ont pas une meilleure opinion de lui que de ceux qui le suivent : « Cette racaille qui ne connaît pas la loi, tous des maudits ! » (Jn 7,49).

Exposé sans protection spéciale, simple pion ridicule sur l'échiquier politique aux yeux des notables (« Vous ne songez même pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière ! » Jn 11,50), il assume jusqu'au bout cette situation d'homme du peuple ordinaire et cela le mène à la mort. L'évangile prend la peine de nous indiquer clairement qu'il y a là une révélation du visage de Dieu et de ses manières de faire : « Penses-tu donc que je ne puisse pas faire appel à mon Père qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges ? Comment alors s'accompliraient les Écritures d'après lesquelles il doit en être ainsi ? » (Mt 26, 53s ; cf. Jn 11, 51s).

C'est alors très impressionnant de penser que tout ce que Jésus nous a dit, sur Dieu, sur l'homme, sur les rapports entre Dieu et l'homme, a été pensé et senti par quelqu'un de cette "masse", de cette foule ordinaire méprisée et suspectée par les experts et par les grands. Sa parole est une parole de "petit", de quelqu'un qui a intégré dans sa personnalité ce mépris qu'on porte aux siens. Je trouve qu'on ne s'émerveille pas assez de ça. Cela devrait nous faire lire avec d'autres yeux ses paroles sur le Père miséricordieux, ou sur le samaritain... Mystérieuse attitude de Dieu qui assume non pas l'humanité en général mais cette humanité précise, sans doute parce qu'il la juge plus à même d'exprimer correctement qui il est et ce qu'il veut ! « Que peut-il sortir de bon de Nazareth ? »

B- L'offrande de Marie et Joseph, lors de la présentation de Jésus au Temple, est l'offrande des familles modestes (Lv 12,6-8), mais il y a sans doute des familles plus pauvres (Lv 5,11). Un homme ordinaire de Nazareth, sans relief particulier.

Si bien que lorsque Jésus commence à enseigner et à guérir, les gens de Nazareth sont choqués, scandalisés : « D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? N'est-il pas le fils du charpentier ? » (Mt 13,58). De même les gens de Jérusalem : « Comment connaît-il ses lettres sans avoir étudié ? » (Jn 7,15).

La réponse à leurs questions est indiquée dans l'évangile et elle est lumineuse : « Ils retournèrent en Galilée, à Nazareth leur ville ; l'enfant grandissait, se fortifiait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu était sur lui ». On retrouve cette formule à deux reprises : en Lc 2,39s après la présentation de Jésus au temple, et en Lc 2,51s, après la scène de Jésus perdu et retrouvé au milieu des docteurs. À deux reprises, après deux scènes qui se passent au Temple, on nous présente Nazareth comme un lieu de croissance et de grâce et comme une école de sagesse. C'est d'autant plus remarquable que ces textes de Luc font référence à l'histoire de l'enfant Samuel (Lc 2,52 est une reprise de 1 Sam 2,26). Mais pour Samuel, il est précisé plusieurs fois que son lieu de croissance dans le service de Dieu, c'est le Temple (1 Sam 2,11.18.21.26 et 1 Sam 3). C'est alors bien significatif et très certainement intentionnel que Luc reprenne la même expression pour mieux faire ressortir la radicale différence et la nouveauté de la situation de Jésus : son lieu de croissance à lui, en taille en force et en sagesse, c'est Nazareth. Luc insiste : dans la scène de Jésus au milieu des docteurs, Jésus s'étonne : « Ne saviez-vous pas que je dois être chez mon Père ? » Notre logique à nous serait de dire : « Mais bien sûr, qu'il reste dans le Temple : c'est là chez son Père, non ? » L'évangile, lui, enchaîne que les parents ne comprennent pas et qu'il revient avec eux à Nazareth, « il leur est soumis et il grandit en sagesse, en taille et en grâce auprès de Dieu et après des hommes ». Bien sûr qu'il doit être chez son Père, mais dans les yeux étonnés de ses parents, Jésus découvre qu'être chez son Père, c'est être avec eux à Nazareth, et être le Fils du Très Haut, c'est leur être soumis.

Grandir en taille et en sagesse, pour lui, c'est donc à Nazareth que ça se passe, c'est-à-dire à l'école des gens simples et de la vie ordinaire, à travers ses relations familiales, de village, à la synagogue, au travail, en observant la vie, les gens et la nature, en écoutant.

Pour tout vous dire, c'est pour moi, le plus important de Nazareth, la clé : Nazareth est le lieu où Dieu s'humanise, où le fils de Dieu devient homme. Pour le dire avec des grands mots, Nazareth est le lieu sociologique de l'incarnation ; pour le dire avec des mots plus simples, s'il était né dans une famille sacerdotale, ou avec un papa scribe ou docteur de la Loi, son discours et sa personnalité auraient été tout autres. Il nous parle du Père avec les mots d'un paysan de Galilée. C'est important de prendre conscience de cela : nous lisons « le Verbe s'est fait chair » et rien que d'y penser, ça nous plonge dans la contemplation ; mais le Verbe s'est fait cette chair particulière, Galiléen de Nazareth, cela devrait aussi nous plonger dans l'émerveillement. Pourquoi croyez-vous que Jésus s'est écrié un jour : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. [...] Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler. » (Mt 11,25ss) sinon parce qu'il a fait pour lui-même l'expérience de cette sagesse. Et le Fils qui révèle, c'est "l'humble et pauvre ouvrier de Nazareth", pour reprendre l'expression de Charles de Foucauld.

Alors ce qui est important, ce n'est pas tant d'imaginer ce qu'était la vie de Jésus à Nazareth, mais de scruter dans l'Évangile ce que Jésus a appris à Nazareth et le type d'homme qu'il est devenu là. Et pourquoi c'est très important ? Parce que si ce contexte de vie avec les gens simples a été le terreau nourricier qui a formé Jésus, je suis autorisé à penser qu'avec le même terreau et avec le même Esprit qui animait Jésus (esprit qui nous été promis et donné), Nazareth pourra être aussi pour moi lieu de croissance et de découverte, « devant Dieu et devant les hommes ».

J'ai dit là ce qui est au cœur, mais vous n'en êtes pas quittes pour autant parce que je voudrais faire avec vous un tour rapide de l'évangile pour repérer justement quel type d'homme Nazareth a formé. C'est passionnant de relire l'évangile en essayant de noter ce que Jésus a reçu de l'école de Nazareth. On découvre toujours de nouveaux éléments. Prenons-en quelques-uns :

- Formé à la prière par la liturgie familiale et la prière de la synagogue, Jésus a développé une relation très intime et très spéciale avec Dieu qu'il appelle « Abba, papa ». On voit qu'il nourrit cette relation en prenant du temps pour prier son Père : il se lève tôt (Mc 1,35) ou bien il reste tard le soir (Mt 14,23). Il s'isole et on le cherche (Jn 6,24). C'est une relation toujours en éveil qu'on voit jaillir spontanément face aux événements et aux rencontres (Mt 11,25s ; Jn 11,41) et qui doit avoir aussi une expression discrète dans le secret du cœur, parce qu'il a appris que « le Père voit dans le secret » (Mt 6,4.6.18).
- Sans doute parce qu'il a fait l'expérience du regard méprisant porté sur les petites gens et sur lui-même, il met toujours en avant la valeur des petits : « Chez votre Père, on ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde » (Mt 18,14). De même il ne supporte vraiment pas tout ce qui exclut à cause de l'origine et de la situation sociale : il s'approche des lépreux et les touche, contractant leur impureté (Mc 1,40-45) ; il se laisse toucher par la femme de mauvaise vie (Lc 7,36ss) ; il déclare magnifique la foi des païens (Lc 7,9 ; Mc 7,24-30).
- Il a appris à regarder les choses simples de tous les jours comme des messagers qui lui parlent du Père ; il a sur les choses et les événements une sorte de regard contemplatif qui voit plus loin : « Regardez les fleurs des champs et les oiseaux du ciel et pensez à votre Père qui veille sur vous tous » (Mc 6,28). « Regardez la graine qui pousse toute seule et souvenez-vous que le Royaume grandit peu à peu, même si on ne le remarque pas » (Mc 4,27). « Regardez cette femme qui balaye toute sa maison pour retrouver sa pièce de monnaie : c'est comme cela que votre Père cherche tous ceux qui se perdent » (Lc 15,8s). « Regardez comment la pluie tombe sur les justes et sur les

injustes (Mt 5,45), voyez comment le blé et la mauvaise herbe poussent en même temps (Mt 13,24ss) et comprenez que le Père, qui seul peut dire qui est bon ou méchant, ouvre toujours une chance de revenir vers lui. »

- C'est surtout sur les gens qu'il porte ce regard qui va plus loin et qui voit au cœur. Parce qu'il sait trop bien ce qu'il y a de faux (et de méprisant) dans les idées toutes faites sur les personnes et parce qu'il a expérimenté les générosités spontanées des gens qui n'ont pas grand chose, il sait attirer l'attention sur la vraie grandeur et la vraie dignité de ceux et celles qu'il rencontre : il remarque la discrète offrande de la veuve qui a pris sur sa misère pour tout donner (Mc 12,41ss) ; il invite Simon à ouvrir les yeux : « Cette femme, est-ce que tu la vois ? Si elle aime si fort, elle que tu méprises, c'est qu'elle est pardonnée ! » (Lc 7,44) ; il renvoie chacun à sa conscience, quand ils sont prêts à lapider la femme surprise en adultère (Jn 8,1ss).

- On le voit toujours prêt à apprendre, à se laisser remettre en question, lorsqu'il rencontre la droiture et la foi d'où quelles viennent : d'étrangers comme le centurion (Lc 7,1-10) et la Cananéenne (Mt 15,21-28) – qui tous les deux s'expriment dans le même langage imagé que Jésus – ou de sa mère (Jn 2,1-11 ; cf. Lc 2,48-52), ou du scribe de Mc 12,34 : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu ».

- Il a une extrême sensibilité aux malheurs des gens, et en particulier des pauvres. Plusieurs fois l'évangile note qu'il est touché de compassion, parfois même qu'il est profondément remué intérieurement : face aux foules, brebis sans berger (Mt 9,36) ; devant la veuve qui enterre son fils (Lc 7,11ss) ; devant les malades en tous genres, ceux qui s'approchent de lui ou ceux pour lesquels il prend les devants (Jn 5,6). Cette compassion lui donne du courage là où tout le monde a capitulé, comme avec les possédés Gadaréniens de Mt 8,28.

- À Nazareth, il a emmagasiné les proverbes et les histoires et il sait parler avec les mots simples des gens de la terre. De sa position de "petit", il a aussi observé les gens et les "grands" : le juge injuste (Lc 18,2ss), le riche inconscient de ce qui l'entoure (Lc 16,19ss), l'administrateur corrupteur (Lc 16,1ss), le prêtre et le lévite prisonniers dans leur monde (Lc 10-31)... Il a appris le bon sens quotidien qui fait percevoir aux gens simples l'absurde de la loi lorsqu'elle n'est plus au service de la vie : « Qui va me faire croire que si son fils ou son bœuf tombe dans un puits le jour du sabbat, il ne va pas l'en sortir parce que c'est le sabbat ! » (Lc 14,5 ; Jn 7,23) « Dieu a dit : "Honore ton père et ta mère", mais vous, vous dites : "Si vous donnez au Temple les biens qui auraient pu aider vos parents, vous êtes quittes". Hypocrites vous avez vidé la Tradition de son vrai sens » (Mt 15,1-5). Comme les gens simples, il a le sens de ce qui sonne faux et il est très fort pour le repérer. Ce qu'il reproche le plus, c'est l'hypocrisie : il lâche aux Pharisiens amis de l'argent : « Vous vous faites passer pour justes, mais Dieu connaît vos cœurs : ce qui est élevé aux yeux des hommes, Dieu, ça le dégoûte ! » (Lc 16,15).

- Cette manière de faire ne lui vaut pas que des amis, mais il l'assume : on dit de lui que c'est un ivrogne, qu'il ne pense qu'à manger, qu'il ne fréquente que des gens pas très recommandables (Lc 5,30 ; 7,34 ; 15,2). L'évangile note souvent que les grands grinçaient des dents contre lui alors que tout le peuple des gens simples était rempli de joie (Lc 13,17 ; cf. Lc 4,28 ; 11,53 ; Mt 15,31).

C'est intéressant de remarquer comment l'évangile de Jean – dont on dit qu'il est plus "contemplatif" – souligne le thème de Nazareth. Au début, on trouvait la question : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1,46) ; à la fin, sur l'écriteau de la croix, Pilate ironise : « Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs » (Jn 19,19). Tout semble donner raison aux sceptiques. Pourtant sous les traits du jardinier, Marie reconnaîtra la voix du Maître ; dans l'inconnu au bord du lac, le disciple bien aimé reconnaîtra le Seigneur. Ce n'est pas une revanche ni la fin d'une parenthèse : le Maître et le Seigneur n'a pas repris des traits de grand personnage qu'il aurait cachés jusque là ; il reste Jésus de Nazareth, qu'il faut retrouver sous des traits ordinaires, les siens : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié, il est ressuscité, il n'est pas ici. [...] Il vous précède ... en Galilée, c'est là que vous le verrez ! » (Mc 16,6s).

Je ne sais si vous avez la même réaction, mais moi, cette lecture de l'évangile me remplit d'émerveillement. Et je me sens "chez moi" dans ces textes, pas seulement parce qu'ils me montrent le visage de Jésus, mais aussi parce que derrière chaque scène, derrière chaque attitude de Jésus, je pourrais mettre des noms de personnes qui par leurs comportements ou leurs réactions m'ont aidé à comprendre la parole de Dieu et à déchiffrer son mystère.

J'ajoute une chose : que Jésus ait pris ce visage, qu'il ait été formé à cette école, c'est aussi une révélation du mystère de Dieu. On a souvent dit, avec les mots de la piété, qu'à Nazareth Dieu a caché sa divinité. Mais c'est exactement le contraire : à Nazareth, Dieu a révélé son vrai visage de Dieu ! Quand Dieu veut nous dire qui il est en vérité, il prend le visage de cet homme simple de Nazareth, ce village de la Galilée "carrefour des nations païennes" et contaminée par elles loin de la Judée et des cercles du pouvoir. Comme pour nous dire : « Tout le discours des religions et des théologies m'a présenté comme le Très-haut, le Tout-autre, le Tout-puissant, l'Absolu, le Séparé, etc. Mais ces mots ne sont vrais que si vous acceptez de les vider de leur sens habituel ! Et vous seriez plus proches de ma réalité – que de toute façon aucun mot ne peut traduire – si vous m'appeliez le Très-bas, le Tout-proche, l'Engagé (el Comprometido), le Serviteur. » Jésus l'affirmera très clairement : « Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison car je le suis ; mais je suis un maître et un seigneur qui vous lave les pieds ; et si vous voulez être des miens, vous devez, vous aussi, agir de la même façon » (Jn 13,13s). Alors oui, nous pouvons dire : « À toi le Règne, la Puissance et la Gloire », à condition de ne pas oublier que sa royauté est proclamée sur l'écriteau d'une croix et reconnue par un condamné à mort, royauté d'un Nazaréen (Jn 19,19) qui donne sa vie quand on semble la lui prendre ; et que sa puissance est celle de l'ami qui mendie l'amour renouvelé de celui qui l'a trahi (Jn 21, 15s) et dont la trahison était précisément : « Je n'ai rien à voir avec ce Nazaréen... » (Mt 26,71s).

À Nazareth, c'est aussi l'action de Dieu qui s'éclaire d'une nouvelle lumière. Il ne se présente plus comme celui qui sauve de l'extérieur, « à main forte et à bras étendu ». Et s'il est toujours celui qui « recueille en son outre nos larmes » (Ps 56,9), c'est de l'intérieur en les pleurant avec nous. « Il a pris sur lui nos infirmités » (Mt 8,17), « il a été éprouvé en tous points comme nous » « aussi ne rougit-il pas de nous appeler 'frères' » (He 4,15 et 2,11) dit l'Écriture. Il ne faut pas perdre de vue que c'est dans le concret de Nazareth que cette proximité avec nous s'est réalisée.

L'attitude de base de Nazareth : être frère

C'est ce visage de Jésus qui nous a séduits, c'est sur ses pas que nous voulons marcher, en choisissant la vie parmi les gens simples, parmi les pauvres. Mais on nous dit parfois : « Vous vous faites des illusions : de toute façon, vous avez beau faire, vous n'êtes pas comme les pauvres. » Et c'est vrai : même pour ceux d'entre nous qui venons de familles modestes, la formation reçue, les garanties de sécurité que donne la communauté, l'absence du souci de l'avenir pour les nôtres, nous éloignent de la situation des vrais "petits". Comment faire ?

Peut-être qu'il faut commencer par dire que la misère et certaines formes de privation et de pauvreté (matérielle, culturelle, d'éducation) sont des maux qu'il faut combattre. Ce n'est pas la misère que je choisis, mais je choisis de vivre avec des gens qui souffrent de la misère, et de lutter avec eux pour en sortir, en cherchant avec eux ; cela veut dire que je refuse de m'en sortir tout seul et que j'accepte dans l'amitié pour eux, les privations dont ils souffrent. Lutter contre ces privations tout en les portant avec eux n'est peut-être pas tout à fait étranger à l'attitude d'offrande que nous voulons faire de notre vie au jour le jour...

Une deuxième chose qu'il faut dire, c'est que, de toute façon, il ne s'agit pas d'être comme les pauvres, mais d'être avec eux comme des frères. Et là, nous ne sommes pas les seuls acteurs : s'il y a de notre côté un effort d'ajustement à faire pour être proches le plus possible, une autre partie de la

démarche ne dépend pas de nous. Nous ne pouvons pas être “comme eux”, par bien des côtés nous ne sommes pas “de leur bord”, mais s’ils sentent en nous le désir de les rejoindre, ce sont eux qui nous prendront par la main pour nous faire passer de leur côté et nous accueillir dans leur vie ; et ils nous “pardonneront” toutes nos richesses et sécurités. Combien d’exemples nous pourrions donner, les uns et les autres, de cet accueil vrai qui ne tient pas rigueur des différences !

Pourtant il y a aussi un certain nombre d’attitudes de fond qui nous permettent d’entrer dans cette dynamique de Nazareth.

1- La première est de venir parmi les petits pour nous mettre à leur école¹¹ !... J’aime mettre en parallèle le verset de nos constitutions que j’ai cité en commençant et un passage de l’évangile : « Les frères sont au milieu des hommes, non pour en devenir les pasteurs ou les guides, mais simplement pour être leurs frères » et « Pour vous, ne vous faites pas appeler “Rabbi” car vous n’avez qu’un seul enseignant et vous êtes tous frères » (Mt 23,8). C’est pour moi très significatif que le mot “frère” soit associé par ce texte d’évangile non pas au Père¹², mais au maître, à l’enseignant. Comme pour mettre le doigt sur une de nos grandes tentations, celle de vouloir toujours enseigner les autres en oubliant d’apprendre d’eux !... Vouloir être au milieu des hommes “simplement pour être leurs frères” nous invite à entrer dans une autre attitude : nous sommes frères des petits si nous cheminons ensemble en partageant nos lumières. C’est à la fois l’attente et la réalisation de l’alliance nouvelle promise : « Je mettrai mes Lois dans leurs pensées, je les graverai dans leur cœur ... Personne n’aura plus à instruire son concitoyen, ni personne son frère en disant : “Connais le Seigneur” puisque tous me connaîtront du petit jusqu’au grand » (He 8,10s citant Jr 31,33s). Pour entrer dans une relation de vraie fraternité, il ne suffit pas en effet, même si c’est une première disposition, de « devenir du pays » – comme l’écrit Charles de Foucauld – en étant « si abordable, si tout petit » que l’autre puisse oser tout me demander... Que l’autre puisse me regarder comme un frère ne suffira pas si je ne change pas mon regard sur lui. Comme personne humaine et enfant de Dieu, il (elle) est aussi travaillé par l’Esprit et il cherche à répondre à ce qui lui apparaît comme le bien, avec les lumières dont il dispose, au jour le jour. De sa fidélité, tâtonnante comme la mienne, je peux aussi apprendre et, grâce à lui, je grandirai si j’accepte de me mettre à son école ; alors seulement nous cheminerons vraiment ensemble ... en frères.

2- Une deuxième attitude, c’est la vigilance du cœur, rester sans cesse éveillé pour chercher le visage du Seigneur. Elle est très liée à la première. Elle suppose avant tout de lire et relire sans cesse l’Évangile¹³. Non pas d’abord pour y chercher une morale, sonder ce qui est bien et ce qui est mal, mais pour y chercher sans cesse le visage de Jésus : le regarder agir, scruter ses réactions, voir ses comportements. Petit à petit nous laisser habiter par lui et transformer par lui. Il est un homme de Nazareth, un “petit” : en le regardant nous pouvons découvrir peu à peu comment nous comporter dans le monde des gens simples qui est le nôtre, apprendre à nous émerveiller comme lui, à nous laisser toucher de compassion, à lutter contre le mal, à trouver les chemins vers le Père, etc. À aimer tout simplement !

Cette recherche du visage de Jésus, c’est “un engagement à plein temps”. Pas seulement dans les temps de prière mais dans la vigilance d’un cœur éveillé. Nous ne sommes pas quittes avec les temps de prière : chaque rencontre, chaque événement devraient nous trouver attentifs à chercher la trace du

¹¹ « Ils écoutent d’abord ce qui fait le fond du cœur de leurs amis et les richesses du peuple au milieu duquel ils vivent, en se mettant à l’école des pauvres qui sont le trésor de l’Église. » *Constitutions de Petits frères de Jésus* C 95 II. De façon bien significative, ce passage se trouve dans le chapitre sur notre mission dans l’Église.

¹² On se réfère souvent à ce verset en disant : « Vous êtes tous frères parce que vous n’avez qu’un seul Père » ; c’est vrai évidemment, mais ce n’est pas ce que dit l’évangile ! Et c’est important de rester proche du texte...

¹³ « Il faut tâcher de nous imprégner de l’esprit de Jésus en lisant et relisant, méditant et reméditant sans cesse ses paroles et ses exemples : qu’ils fassent dans nos âmes comme la goutte d’eau qui tombe et retombe sur une dalle toujours à la même place... » Ch. de Foucauld *Lettre à Louis Massignon*, 22/07/1914. « Revenons à l’Évangile. Si nous ne vivons pas l’Évangile, Jésus ne vit pas en nous » Ch. de Foucauld, *Lettre à Mgr. Caron*, 30/06/1909.

Seigneur qui a promis de nous accompagner ; comme le disciple que Jésus aimait, le reconnaître sous des traits incertains dans la vie quotidienne (cf. Jn 21,7 et 12).

3- « *Quiconque vous donnera à boire un verre d'eau parce que vous appartenez au Christ, en vérité je vous le dis, il n'aura pas perdu sa récompense.* » (Mc 9,41 // Mt 10,42)

Dans un contexte (Mc 9, 33-34) où les disciples se posent la question “Qui est le plus grand ?”, Jésus appelle un enfant et répond : “Le plus grand, c’est celui qui est petit comme cet enfant ; car il permet à ceux qui l’accueilleront de m’accueillir et d’accueillir Celui qui m’envoie (v 37). Le plus grand, c’est celui qui est assez petit pour laisser bousculer ses certitudes et reconnaître le bien d’où qu’il vienne, même là où on ne l’attend pas (v 39s). Le plus grand, c’est celui qui est assez petit pour demander un verre d’eau : il permet à celui qui le lui donne de se montrer frère et de gagner sa place dans le Royaume de Dieu (v 41).”

Peut-être que nous avons trop bien assimilé la phrase que St Paul attribue à Jésus « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20,35). Nous aimons donner ; nous n’aimons pas laisser voir nos besoins, nous n’acceptons pas facilement de recevoir. Ce que nous souhaitons faire aux autres (nous montrer leur frère en leur venant en aide, en les accueillant, en les valorisant, en nous faisant proches), nous ne leur permettons pas de le faire pour nous !... Cheminer avec eux, en vérité, sans cacher nos limites et nos nécessités, avec nos petites et nos grandeurs, c’est peut-être leur donner la possibilité de nous considérer comme leur frère en nous donnant simplement ce qui nous manque !... C’est cela aussi Nazareth, être assez petit pour permettre à l’autre de donner le meilleur de lui-même

Pour conclure

Je voudrais pour terminer illustrer ce que je viens de dire en revenant au concret par trois petites histoires personnelles, trois visages. Je ne sais pas si vous avez vu le film argentin de Carlos Sorín *Historias mínimas*. Nos histoires a nous sont toujours des histoires “mínimas”, des toutes petites choses, mais il faut être là, pour les recueillir, percevoir le mystère qui s’y livre, rendre grâce, supplier. Ce sont des histoires pleines de sens et révélatrices du mystère, si nous y sommes attentifs.

La première, c’est David, un ami que je suis allé voir à la prison pendant des années ; c’est de lui que j’ai appris avec le plus de profondeur ce que c’est que le pardon. Il m’avait raconté une fois qu’un de ses codétenus lui avait promis : « Quand je sortirai, je te jure, je vais organiser ton évasion ». David, raisonnable lui a dit : « Ne fais pas des serments comme ça, tu sais bien ce qui arrive chez nous à ceux qui manquent à leur parole ! » Mais l’autre a promis, il est sorti de prison et bien sûr ... il n’est jamais revenu. À la visite suivante je trouve mon ami très fâché et déçu. Et j’essaye de le calmer en expliquant : « Mais tu sais bien, dedans tu fais des promesses parce que tu ne mesures pas les difficultés, une fois dehors tu te rends compte que c’est plus compliqué, il faut le comprendre. » Alors David me dit : « oui, tu veux me parler du pardon (je n’avais pas parlé de ça !...), mais, tu sais, si je veux lui pardonner, il faut que je change toutes mes lois intérieures ! » Jamais on ne m’avait expliqué le pardon comme ça !

Deuxième histoire : mon plus beau cadeau de Noël, l’an dernier. Devant le magasin où je travaillais, il y a tout un groupe d’hommes, jeunes, sans abri, qui passent leur journée à boire et à mendier. Petit à petit on a fait connaissance, je m’arrêtais chaque fois pour les saluer ; j’ai retenu leur nom, ils ont retenu le mien, on est devenus un peu amis ; j’aime les voir, et je crois qu’ils aiment aussi que je m’arrête. La veille de l’Épiphanie, une association d’entraide leur distribuait des galettes des Rois, juste au moment où je suis passé. Au moment où j’allais partir, un d’entre eux m’a arrêté et m’a dit : « Attends, Pascal est parti chercher quelque chose ». Et Pascal est revenu avec une galette : « Tiens, gros, c’est pour toi, tu feras la fête ! ». Quand l’exclu devient incluant, il y a de la joie dans le Royaume des cieux, non ?

Troisième histoire, toujours à mon travail : il y avait beaucoup de jeunes stagiaires envoyés par leurs écoles pour apprendre le métier. Souvent ce sont de jeunes arabes, habituellement pas très bien vus. J'ai pris l'habitude de leur demander leur nom. J'ai été frappé de voir comment cette petite chose insignifiante était importante : quand le lendemain tu reviens en disant : « Salut Jamal » ou « salut Kader ! », j'ai été surpris par le nombre de fois où ils m'ont dit avec de la joie et de la surprise dans les yeux : « Oh, tu as retenu mon nom ! » ; ensuite, ce sont eux qui venaient me saluer, ce qu'ils ne faisaient pas avec les autres... Ça m'a fait beaucoup réfléchir et comprendre plus en profondeur ces paroles de Jésus : « Le berger connaît ses brebis et il les appelle chacune par leur nom et elles le suivent ! » À quelle profondeur de l'humain, à quelle attente secrète de salut, Jésus fait allusion dans cette simple phrase ! L'intéressant pour moi est que cette histoire a une suite : mon chef est un musulman pratiquant, un homme ouvert et curieux : on a toujours beaucoup parlé avec lui de religion, de politique, de justice, etc. Et avec beaucoup de liberté et d'amitié, il m'a souvent commenté mes manières de faire, il insistait toujours pour me dire que là où moi je parlais surtout de l'humanité, lui il voyait que la source de mon attitude, c'était ma foi en Dieu. Je trouvais ça très beau. Et donc il a repéré ma manière de faire avec les jeunes et le fait qu'ensuite ils venaient me saluer. Alors il m'en a parlé, et je lui ai expliqué ce que ça m'avait fait découvrir du mystère de l'amour de Dieu à partir de la phrase sur les brebis. Ça m'a beaucoup touché que lorsque je suis parti il m'a dit, en faisant référence à cette petite histoire : « Tu vas me manquer : d'être avec toi, ça m'a fait travailler mon propre Islam : il y a une dimension d'humanité chez vous que nous n'avons pas » et moi je l'ai remercié pour son aide à relire ma vie. Tout ça parce qu'on a été ensemble plus d'un an, le balai à la main.

Je termine pour de bon avec une phrase de l'évangile qui est pour moi une grande lumière :

« Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur avec quoi le salera-t-on ? (Mt 5, 13). Il y a un mystère dans le sel ; et cela transparait jusque dans notre manière de parler : si la nourriture est fade, on dit : « Il manque un peu de sel » ; s'il y en a trop, on dit : « tu y as été un peu fort avec le sel ! » ; mais quand il y a juste la pincée de sel qu'il faut, on oublie le sel et on dit : « Quelle bonne soupe ! » ; c'est le goût des aliments qui ressort, pas celui du sel ! Et bien c'est exactement le sens de l'image de l'évangile ! Nous nous demandons parfois, avec anxiété, comment donner un goût chrétien à notre monde. Ce n'est peut-être pas la bonne question. Il y a du goût dans le monde, et c'est Dieu qui l'y a mis. Notre rôle, comme chrétiens, c'est d'être là pour que l'échange mystérieux se produise et que le goût divin du monde puisse s'exprimer. Pas notre goût à nous...

Peut-on mieux parler de Nazareth ?

Marc Hayet, pff
Madrid 27/04/2011

La mistica di Nazaret

La domanda che mi è stata posta era: "Come fate voi, Piccoli Fratelli di Gesù (PFG), a comprendere e vivere la mistica di Nazaret? " e ho letto sul sito della presentazione di questa 40° Settimana della Vita Religiosa che "la mistica è un'esperienza, del Mistero, di Dio, del Tutto: la società ci chiede di essere donne e uomini testimoni del mistero". Quindi tradurrei volentieri la domanda in questo modo: "di quale aspetto del mistero di Dio siamo testimoni quando ci riferiamo a Nazaret per la nostra vita religiosa?"; e ancora: "Quale volto di Dio ci ha sedotto e ci ha messo in cammino? Quale esperienza d'amore facciamo?". Tutto questo sembra molto pretenzioso!...

I Piccoli Fratelli di Gesù: Nazareth, un cammino di vita

Forse devo dire in due parole chi sono i PFG e cosa cerchiamo di vivere. E voglio farlo partendo da una definizione ufficiale, quella che la Chiesa ci ha dato quando ci ha riconosciuto come comunità religiosa di diritto pontificio, una definizione che ha sempre ripreso in seguito (anche nel 2004 quando abbiamo presentato la revisione delle nostre Costituzioni): *"Questo Dicastero spera vivamente che l'attuazione di queste Costituzioni sia un prezioso aiuto per tutti i PF di Gesù nella realizzazione della loro vocazione, seguendo l'esempio di Gesù a Nazaret, umile e nascosto, in una propria vita contemplativa, l'adorazione di Cristo nell'Eucaristia, la povertà evangelica, il lavoro manuale e la reale partecipazione alla condizione sociale di coloro che sono senza nome e senza influenza»*. Per noi questa presentazione ufficiale è molto preziosa: in primo luogo perché ci riferisce direttamente a Gesù di Nazaret (descritto come "umile e discreto"), in secondo luogo perché ci riconosce una vocazione contemplativa che ha la sua strada e anche perché, negli elementi di questo cammino, c'è questo invito a partecipare alla condizione sociale di "coloro che sono senza nome e senza influenza" per seguire "l'esempio di Gesù a Nazaret, umile e nascosto". Anche le nostre Costituzioni specificano (e questo è nel capitolo della nostra missione nella Chiesa...): *"Sono in mezzo agli uomini, non per diventare pastori o guide, ma semplicemente per essere loro fratelli. È soprattutto attraverso la loro amicizia che dicono e mostrano la fede della Chiesa di Cristo ai loro compagni di vita. Questa comunità di vita è la loro testimonianza, la loro partecipazione alla missione della Chiesa"*. Non so se ci sono molte congregazioni il cui carisma è definito da una condizione sociale, quella della gente comune; né molti la cui missione esclude ogni forma di pastorale o guida per insistere sull'amicizia e la fraternità, la comunità di vita con le persone, come missione della Chiesa e testimonianza di fede.

Concretamente, siamo una piccola congregazione di circa 220 membri (ancora in una trentina di paesi). Il volto delle nostre fraternità è ovviamente diverso da un luogo

all'altro, da un continente all'altro, ma ci sono caratteristiche comuni ovunque: comunità molto piccole inserite nei quartieri popolari (piccole, tra le altre ragioni, per inserirsi "senza troppi bagagli"), con una insistenza sul rapporto con le persone, l'importanza della vicinanza, dell'amicizia, dell'ascolto, della reciprocità, tutte cose che implicano uno stile di vita vicino a quello della gente. Un elemento importante di questo stile di vita ravvicinato – elemento sul quale si insisteva di più in passato - è il "lavoro manuale", molto spesso di tipo "lavoro-salariato-operaio", il tipo di lavoro che la gente comune fa e che ci permette di unirci a loro. Ma questo non è l'unico elemento che ci rende vicini (soprattutto perché ora abbiamo molti fratelli in pensione...), c'è come un fascio: l'alloggio è un altro¹⁴, lo "stile di vita" e anche uno "stile", un modo di essere se possiamo dire così. Per essere un po' concreto, posso fare due esempi:

- Il primo è in Iran (una fraternità che purtroppo è appena stata chiusa): quando i fratelli hanno deciso di fondare in quel paese, l'unica opzione a loro disposizione per ottenere un visto era lavorare al servizio dei lebbrosi (di cui poche persone volevano prendersi cura); quindi c'era tra i fratelli un medico, degli infermieri, un protesista, non necessariamente mestieri "alla base". Il lebbrosario era in realtà un villaggio, con famiglie, mestieri di base, negozi, ecc. e l'ospedale. Tutto questo in una zona remota, a molti chilometri dalla città più vicina; Il villaggio è stato recintato; la sera si chiudevano i cancelli con la proibizione di uscire. Tutto il personale dell'ospedale viveva fuori dal complesso e veniva a lavorare. Quando i fratelli sono arrivati, hanno posto come condizione per la loro presenza di avere una casa all'interno del complesso, con le famiglie. Questo è tutto: dopo di che, non importa se sei il medico del villaggio: la gente sa molto bene dove sono i tuoi valori.

- il secondo esempio è in Egitto: per gli stessi motivi di visto, due fratelli hanno iniziato una fraternità in un grande villaggio dell'Alto Egitto dove lavoravano per un'associazione di sviluppo: uno di loro ha creato un centro di formazione per lavorare il legno, grazie a questo tantissimi giovani ha potuto avere una situazione, il che significa costruire la propria casa, sposarsi, ecc. Quando ho visitato questa fraternità, una sera ho avuto una lunga conversazione con un gruppo di questi giovani e poi uno di loro mi ha scritto per dirmi: "Guarda, i nostri due fratelli sono vecchi, tu sei il leader, devi mandarci dei giovani! Perché, sai, i fratelli per noi, sono molto importanti: si vestono come noi, mangiano come noi, con loro posso parlare delle mie storie e di tutto ciò che mi riguarda, posso venire senza appuntamento; i fratelli per me, sono come l'aria e l'acqua! ». È un'espressione bellissima, ma ciò che mi ha toccato di più in questa storia è che la cosa importante per questo giovane, ciò che esaltato e per cui ha ringraziato i fratelli, non è stata la formazione ricevuta, che gli ha permesso di vivere come un uomo autonomo, ma era l'atteggiamento dei fratelli, la loro vicinanza, il loro ascolto, la loro attenzione verso di lui, in una parola il fatto che erano dei fratelli per lui.

Potrei dare dozzine di testimonianze come queste, meno esotiche, ma altrettanto vere, credo che questa sia l'esperienza di ognuno di noi.

¹⁴ Ricordo un giovane cubano che venne per un primo incontro "per vedere"; Arrivato nel quartiere illegale dove vivono i fratelli, è ritornato indietro: "Mi devo essere sbagliato indirizzo: non c'è una casa religiosa in un quartiere come questo!".

Un'altra caratteristica del volto delle fraternità, senza dubbio più discreta, è l'impegno per la preghiera: non solo nei lunghi tempi quotidiani e con un ritmo di ritiro in solitudine, ma anche con la convinzione che questa vicinanza con le persone e questa condivisione con loro è di per sé un cammino di scoperta del volto del Signore. Ci torneremo.

L'anno scorso c'è stata una sorta di questionario, all'interno della fraternità, dove ogni regione è stata invitata a dire quello che appare oggi ai fratelli come il cuore della nostra vocazione. In un'ampia varietà di approcci, è stato sorprendente, e toccante, vedere uscire il ritratto della fraternità. Vi leggo un passaggio della sintesi che è stata fatta che trovo molto significativo:

"Alcune caratteristiche di questo ritratto escono ovunque con forza. Si potrebbe riunirle così:

- *Dal volto di Dio rivelato in Gesù di Nazaret e dalla chiamata a dare la nostra vita,*
- *l'impegno per una vita di forte preghiera e la ricerca del volto di Dio nella vita e negli incontri quotidiani;*
- *un cammino fatto con gli altri fratelli in una vita fraterna di comunità attenta alla persona di ciascuno;*
- *il desiderio di essere vicini e fratelli a coloro che sono "senza nome" condividendo la loro vita,*
- *amarli gratuitamente;*

Questa parola di gratuità appare come al centro della nostra vocazione:

non significa per noi il rifiuto dell'impegno, né la rinuncia alla fecondità, né il rifiuto di condividere le convinzioni che ci fanno vivere;

significa un approccio di ogni persona, nel rispetto di ciò che è, senza progetti per lei o su di lei, semplicemente per testimoniargli dell'amore e camminare con lei verso il nostro Padre comune, in una relazione di non-potere, di uguaglianza e di reciprocità.

- *con la forte consapevolezza che la Chiesa ci ha riconosciuto e affidato questa vocazione originale: una comunità religiosa contemplativa che viene mandata a vivere tra le persone, non con un compito pastorale o sociale, ma "semplicemente per essere loro fratelli".*

Riassumo così: a partire dal volto di Gesù di Nazaret, una vicinanza ai "piccoli", gratuitamente, cioè nel rispetto della strada di ogni persona incontrata, con la convinzione che questa vicinanza è un cammino di incontro con Dio. Ciò che è interessante per me in questa inchiesta è che si tratta di una sorta di rilettura di un'esperienza di vita. La nostra fraternità iniziò come monastero nel Sahara nel 1933. A partire dal 1947 c'è stato un grande cambiamento: passammo dal monastero alle piccole comunità inserite in mezzo ai "più piccoli" con l'intuizione che c'era là un cammino di vita. 65 anni dopo, questa rilettura lo conferma: sì, "Dio era là e io non lo sapevo" per riferirmi a Giacobbe.

Charles de Foucauld: dalla separazione alla vicinanza

Il cambiamento del 1947 fu fatto, a seguito di una "crisi" nella Fraternità, come un desiderio di tornare alla fonte di Charles de Foucauld e alla sua visione di Nazaret. E forse abbiamo bisogno di fare conoscenza di Charles de Foucauld, poiché è da lui che abbiamo ricevuto questa "mistica" di Nazaret, per vedere come si è evoluta la sua concezione di Nazaret. Faccio notare solo alcuni passaggi significativi.

*"Ho perso il cuore per questo Gesù di Nazaret, crocifisso 1900 anni fa, e passo la mia vita a cercare di imitarlo per quanto possa la mia debolezza"*¹⁵. È una bella definizione della sua vita che Carlo ci dà qui: la storia dopo la sua conversione è infatti soprattutto una storia di "cuore dato e perduto", la storia di una vera e forte amicizia con Qualcuno di vivente e vicino il cui volto lo ha affascinato, Gesù di Nazaret. È nella sua dinamica che vuole entrare (*"Cerco di imitarlo"*). Ma è una ricerca che richiede tempo.

Poco tempo dopo la sua conversione, mentre cerca come donare la sua vita a Dio, fece un pellegrinaggio in Terra Santa e, mentre visitava Nazaret, camminando per le strade, "intravede", come dice, quale potrebbe essere stata la vita di Gesù: quella di un semplice abitante di questa città, una di quelle persone anonime che Carlo vede per le strade; e siccome li guarda come figlio occidentale di una ricca famiglia, questo lo affascina ancora di più: è questa vita senza rilievo che il Figlio di Dio ha scelto! Ha a sua disposizione l'immagine che, nel suo tempo, si ha della vita della santa famiglia di Nazaret: una vita di silenzio perpetuo, di preghiera costante, quasi con le mani giunte tutto il giorno!... e vi aggiunge povertà estrema, l'"abiezione" come dice. Per trovare queste condizioni di silenzio, raccoglimento e povertà, nell'intimità con Gesù, scelse logicamente la vita monastica ed entra alla Trappa (16 gennaio 1890).

Uscirà 7 anni più tardi (16 febbraio 1897), e si trasferì nella stessa Nazareth, dalle Clarisse che lo ospitano in una capanna del giardino e gli affidano alcuni lavori. In una lettera spiegherà: *"Il buon Dio mi ha fatto trovare qui nel modo più perfetto possibile quello che cercavo: povertà, solitudine, abiezione, lavoro molto umile, oscurità completa: l'imitazione perfetta come può essere stata la vita di Nostro Signore Gesù in questa stessa Nazaret... [...] La Trappa mi faceva salire, mi proponeva una vita di studio, una vita onorata ... per questo l'ho lasciata e ho abbracciato qui l'umile e oscura esistenza del divino operaio di Nazaret"*¹⁶. Vediamo in questo momento quale è la sua lettura del Nazaret di Gesù: povertà, solitudine, abiezione, lavoro, oscurità sociale (si noti l'allusione agli studi come promozione sociale). E lo riassume nella formula: *"l'esistenza umile e oscura del divino operaio di Nazaret"*. Si rese cosciente della differenza di natura tra la povertà del monaco e la povertà dei poveri, la povertà dei mezzi e dello stato sociale. E sente che è quest'ultimo che lo avvicina a Gesù di Nazaret. È interessante sapere che tra i click di questa consapevolezza, c'erano le rare occasioni di incontro con le concrete condizioni di vita di una famiglia povera: *"Otto giorni fa sono stato mandato a*

¹⁵ Lettera a Gabriel Tourdes, 7 marzo 1902.

¹⁶ Lettera a Louis de Foucauld, 12/04/1897.

pregare un po', da un povero indigeno cattolico morto nella vicina frazione: che differenza tra questa casa e le nostre case! Sospiro Nazaret... ¹⁷ ». Proprio come soffrì nel vedere che il loro monastero era protetto, mentre nella zona ci furono i primi massacri degli Armeni cristiani sotto Abdulhamid II¹⁸. Con le Clarisse di Nazaret, pensa di aver trovato la soluzione: ha allo stesso tempo l'intimità con Gesù e l'oscurità sociale del povero.

Dopo tre anni e mezzo a Nazaret, accetta di essere ordinato sacerdote (che fino ad allora gli era sempre sembrato contrario all'umiltà sociale di Nazaret) ed è un nuovo cambiamento che si verifica, viene in Algeria: *"I miei ultimi ritiri di diaconato e sacerdozio mi hanno mostrato che questa vita di Nazaret, la mia vocazione doveva essere vissuta non in Terra Santa, tanto amata, ma tra le anime più malate, le pecore più perdute, le più trascurate: questo banchetto divino, di cui sono diventato ministro, era necessario presentarlo non ai fratelli, ai parenti, ai vicini ricchi, ma ai più zoppi, ai più ciechi, ai più poveri, alle anime più abbandonate che mancavano più sacerdoti"*¹⁹. Sempre la vita di Nazaret, ma capì che per stare con Gesù in questa vita, era necessario andare là dove Gesù andò, presso i più trascurati: non più separazione e isolamento come in Terra Santa, ma "vivere tra" i più trascurati.

Ma questo gli farà una nuova domanda: come conciliare la presenza tra la gente (che presto invaderanno casa sua) e il raccoglimento della vita di preghiera (per stare vicino all'Amico)? Durante un viaggio che fece nel grande sud sahariano, cerca un posto dove stabilirsi tra i Tuareg. Un giorno trova il posto adatto, ai piedi di una collina vicino ad una strada dove passa la gente. Ma bisogna sistemarsi in alto sulla collina per salvaguardare il raccoglimento nell'isolamento, o ai piedi della collina per avere contatti con la gente nel trambusto della vita? Annota le sue esitazioni e riflessioni e mette in bocca a Gesù ciò che gli sembra essere la sua vita: *"Per quanto riguarda il raccoglimento, è l'amore che deve raccoglierti in me interiormente e non la distanza dai miei figli: vedimi in loro; e come me a Nazaret, vivi vicino a loro, perso in Dio. In queste rocce dove ti ho condotto io stesso a dispetto di te stesso, hai l'imitazione delle mie case di Betlemme e di Nazaret, l'imitazione di tutta la mia vita di Nazaret..."*²⁰. Una nuova lettura della Nazaret di Gesù, che lo fa superare dall'alto, o dal cuore, la tensione presenza-raccoglimento: per amore, Gesù poteva essere tutto per Dio e tutto per gli uomini. È l'amore che ci tiene raccolti in Dio: se amiamo veramente, possiamo donarci agli altri totalmente e senza paura: non lasciamo Dio donandoci agli uomini. Bella e sobria definizione di Nazaret: *"Come me a Nazaret, vivi vicino a loro perso in Dio"*.

Uno dei testi più noti di Charles de Foucauld su Nazaret è scritto l'anno dopo, quando si stabilì a Tamanrasset: *"Gesù ti ha stabilito per sempre nella vita di Nazaret: la vita della missione e della solitudine sono, per te come per lui, solo eccezioni: pratica ogni volta che la sua volontà te lo indica chiaramente: non*

17 Lettera a Maria di Bondy, 10/04/1895.

18 "È doloroso essere così bravi con i massacratori dei nostri fratelli", Lettera a Marie de Bondy, 24/06/96.

19 Lettera a padre Caron, 09/04/1905.

20 Quaderno di Beni Abbes, 26/05/1904.

appena questa non è più indicata, rientra nella vita di Nazaret. [...] Sia solo sia con qualche fratello [...], prendi come obiettivo la vita di Nazaret, in tutto e per tutto, nella sua semplicità e ampiezza, [...] per esempio [...] nessun costume - come Gesù a Nazaret; niente clausura - come Gesù a Nazaret; nessuna casa lontana da un luogo abitato, ma vicino a un villaggio, come Gesù a Nazaret; non meno di 8 ore di lavoro al giorno (manuale o altro, per quanto possibile manuale) - come Gesù a Nazaret; né una grande proprietà, né una grande abitazione, né grandi spese, nemmeno grandi elemosine, ma povertà estrema in tutto - come Gesù a Nazaret... In una sola parola in tutto: Gesù a Nazaret. [...] La tua vita di Nazaret può essere vissuta ovunque: vivila nel luogo più utile per il prossimo"²¹. È sempre una lettura di Nazaret di Gesù, con qui, sullo sfondo, la vita religiosa e il suo stile abituale. È chiaro dove ora pone l'accento: le istruzioni impartite tendono a rompere le distanze che potrebbero esserci tra questo quadro di vita religiosa e la vita ordinaria delle persone. Ma improvvisamente, ora che sa come mantenere il cuore in Dio mentre sta con la gente, adotta ora uno stile di vita simile a quello della gente comune, Nazaret non è più un modello chiuso, deve poter essere vissuto nelle varie realizzazioni ("La tua vita di Nazaret può essere vissuta ovunque"); l'importante non è più nella forma, ma nella posta in gioco: "vivila [la vita di Nazaret] nel luogo più utile per il prossimo"; con la nostra vicinanza, se siamo uniti a Dio e agli uomini nell'amore, la buona novella di Dio vicino è annunciata al povero ed è il suo vero bene.

Carlo passerà gli ultimi anni della sua vita a farsi prossimo dei Tuareg, sarà un percorso di amicizia che deve essere costruito pazientemente. Imparerà poco a poco la reciprocità di una vera relazione (in particolare quando sarà curato da loro in un momento in cui è gravemente malato), lavora sulla loro cultura, impara ad apprezzarli: *"Ho trascorso tutto il 1912 qui, in questo villaggio di Tamanrasset. I Tuareg sono una compagnia molto consolante per me, non posso dire quanto siano buoni per me, quante anime oneste trovo tra loro; uno o due di loro sono veri amici, qualcosa di così raro e così prezioso ovunque"*²².

Non posso concludere questo breve viaggio sulla lettura che Charles de Foucauld fa di Nazaret, senza citare un testo che mi tocca molto, scritto pochi mesi prima della sua morte: Carlo cerca un sacerdote per compiere i passi da compiere, in Francia, per un'associazione di fedeli alla quale lavora da alcuni anni. Scrive: *"Penso di essere il meno capace di quasi tutti i sacerdoti, per fare i passi che si dovrebbero fare, avendo imparato a pregare da solo, a tacere, a vivere con i libri e al massimo a parlare familiarmente con i poveri"*²³. Questo testo mi tocca, perché si unisce alla mia esperienza e, come piccolo fratello di Gesù, ho voglia di dire: questo è ciò che porta a frequentare Gesù di Nazaret: è un apprendistato: quello della preghiera, dell'ascolto e della conversazione familiare con i poveri, tre cose che devono essere apprese; l'ultima, nell'espressione di Carlo appare come il meglio che ha imparato... Da lì nasce l'apertura del cuore, la capacità di raggiungere l'altro in quello che è, di capirlo dall'interno, di apprezzarlo. Ma non è la stessa strada che fece Gesù di Nazaret?

²¹ Taccuino Tamanrasset, 22/07/1905.

²² Lettera a Henry de Castries, 08/01/1913.

²³ Lettera a padre Voillard, 11/06/1916.

Questo ci riporta alla Nazaret di Gesù: quale lettura ne facciamo noi, come Piccoli Fratelli di Gesù?

La Nazaret di Gesù: quando Dio si umanizza

A volte ci viene detto: "Ma il Vangelo dice non dice niente - o quasi - degli anni di Gesù a Nazaret. Come potete prendere Nazaret come riferimento per la vostra vita? È vero che i Vangeli sono più che discreti, ma il poco che dicono è molto significativo e non è stato inserito per caso. Una ragione in più per esaminarlo attentamente. Notiamo i pochi elementi che ci vengono dati:

A- Nazaret e la Galilea sono profondamente disprezzati come luoghi insignificanti nella storia della salvezza: "Da Nazaret può mai venire qualcosa di buono?" chiede Natanaele (Gv 1,46); "Studia e vedrai che non sorge profeta dalla Galilea", dicono i farisei (Gv 7,52).

Per i gruppi religiosi, i circoli di potere, i dottori e gli scribi, Gesù è un uomo di questa provincia marginale poco affidabile. Di certo non hanno un'opinione migliore di lui e di chi lo segue: "Questa feccia che non conosce la legge, è maledetta!" (Gv 7,49).

Esposto senza protezione speciale, pedina semplicemente ridicola sullo scacchiere politico agli occhi dei notabili ("Non considerate come sia meglio che muoia un solo uomo per il popolo e non perisca la nazione intera!" (Gv 11,50), egli assume fino alla fine questa situazione di uomo della gente comune e questo lo porta alla morte. Il Vangelo si prende la briga di chiarirci che c'è una rivelazione del volto di Dio e dei suoi modi di fare le cose: "Pensi forse che io non possa pregare il Padre mio, che mi darebbe subito più di dodici legioni di angeli? Ma come si realizzerebbe allora le Scritture, secondo le quali così deve avvenire? (Mt 26, 53s; cfr Gv 11, 51s).

È quindi molto impressionante pensare che tutto ciò che Gesù ci ha raccontato, su Dio, sull'uomo, sui rapporti tra Dio e l'uomo, sia stato pensato e sentito da qualcuno di questa "massa", di questa folla ordinaria disprezzata e sospettata dagli esperti e dai grandi. La sua parola è una parola di "piccolo", di qualcuno che ha incorporato nella sua personalità questo disprezzo che si ha verso i suoi. Trovo che non ci meravigliamo abbastanza di questo. Questo dovrebbe farci leggere con altri occhi le sue parole sul Padre misericordioso, o sul Samaritano... Atteggiamento misterioso di Dio che non assume l'umanità in generale, ma questa precisa umanità, probabilmente perché la ritiene più capace di esprimere correttamente chi è e cosa vuole! "Cosa può uscire di buono da Nazaret?"

B- L'offerta di Maria e Giuseppe, per la presentazione di Gesù al Tempio, è l'offerta di famiglie modeste (Lv 12, 6-8), ma probabilmente ci sono famiglie più povere (Lv 5,11). Un uomo ordinario di Nazaret, senza note particolari. Tanto che quando Gesù inizia a insegnare e guarire, la gente di Nazaret è scioccata, scandalizzata: "Da dove

mai viene a costui questa saggezza e questi miracoli? Non è il figlio del falegname? (Mt 13,58). Allo stesso modo la gente di Gerusalemme: "Come fa a conoscere le Scritture, senza aver studiato?" (Gv 7,15).

La risposta alle loro domande è indicata nel Vangelo ed è luminosa: "Fecero ritorno in Galilea, a Nazaret la loro città. Il bambino cresceva e si fortificava, pieno di saggezza, e la grazia di Dio era su di lui". Troviamo questa formula due volte: in Lc 2, 39s dopo la presentazione di Gesù al tempio, e in Lc 2, 51s, dopo che la scena di Gesù perso e ritrovato tra i dottori. Due volte, dopo due scene nel Tempio, ci viene presentata Nazaret come luogo di crescita e di grazia e come scuola di saggezza. Ciò è tanto più notevole in quanto questi testi di Luca si riferiscono alla storia del bambino Samuele (Lc 2, 52 è una ripresa di 1 Sam 2,26). Ma per Samuele si afferma più volte che il suo luogo di crescita al servizio di Dio è il Tempio (1 Sam 2,11.18.21.26 e 1 Sam 3). È quindi molto significativo e certamente intenzionale che Luca prenda la stessa espressione per evidenziare meglio la differenza radicale e la novità della situazione di Gesù: il suo luogo di crescita, in statura, in forza e in saggezza, è Nazaret. Luca insiste: sulla scena di Gesù tra i dottori, Gesù si stupisce: "Non sapevate che io devo occuparmi delle cose del Padre mio?". La nostra logica sarebbe quella di dire: "Ma certo, lasciatelo stare nel Tempio: è lì nella casa di suo Padre, giusto?" Il Vangelo invece dice che i genitori non capiscono e che ritorna con loro a Nazaret, "è sottomesso a loro e cresce in saggezza, in età e in grazia con Dio e tra gli uomini". Certo che deve stare con il Padre, ma agli occhi stupiti dei suoi genitori, Gesù scopre che stare con il Padre deve stare con loro a Nazaret, e essere il Figlio dell'Altissimo significa essere sottomesso a loro.

Crescendo in età e saggezza, per lui, è a Nazaret che succede, cioè alla scuola della gente semplice e della vita ordinaria, attraverso i suoi rapporti familiari, del villaggio, alla sinagoga, al lavoro, osservando la vita, la gente e la natura, ascoltando.

A dire il vero, questo è per me, il più importante di Nazaret, la chiave: Nazaret è il luogo in cui Dio si umanizza, dove il Figlio di Dio diventa uomo. Per dirla con grandi parole, Nazaret è il luogo sociologico dell'incarnazione; per dirla in parole più semplici, se fosse nato in una famiglia sacerdotale, o con un padre scriba o un dottore della legge, il suo discorso e la sua personalità sarebbero stati ben altri. Ci parla del Padre con le parole di un contadino della Galilea. È importante rendercene conto: leggiamo "la Parola si è fatta carne" e solo pensandoci, ci immerge nella contemplazione; ma la Parola si è fatta questa particolare carne, galileiana di Nazaret. Anche questo dovrebbe farci sprofondare nella meraviglia. Perché credete che Gesù un giorno gridò: "Ti benedico, Padre, Signore del cielo e della terra, per aver nascosto questo ai saggi e intelligenti e averle rivelate ai più piccoli. [...] Nessuno conosce il Figlio se non il Padre, e nessuno conosce il Padre se non il Figlio e quello al quale il Figlio è disposto a rivelarlo" (Mt 11,25ss) se non perché lui stesso ha sperimentato questa saggezza. E il Figlio che rivela è "l'umile e povero operaio di Nazaret", per usare l'espressione di Charles de Foucauld.

Quindi ciò che è importante non è tanto immaginare com'era la vita di Gesù a Nazaret, ma esaminare nel Vangelo ciò che Gesù imparò a Nazaret e il tipo di uomo che vi divenne. E perché è così importante? Perché se questo contesto di vita con persone semplici è stato il terreno fertile che ha formato Gesù, sono autorizzato a pensare che con lo stesso terreno e con lo stesso Spirito che ha animato Gesù (spirito che ci è stato promesso e dato a noi), Nazaret potrà anche essere per me un luogo di crescita e scoperta, "davanti a Dio e davanti agli uomini".

Ho detto quello che è al cuore, ma non abbiamo terminato perché vorrei fare con voi un breve e rapido tour del Vangelo per identificare esattamente che tipo di uomo si è formato a Nazaret. È emozionante rileggere il Vangelo cercando di annotare ciò che Gesù ha ricevuto dalla scuola di Nazaret. Scopriamo sempre nuovi elementi. Prendiamo alcuni:

- Addestrato nella preghiera attraverso la liturgia familiare e la preghiera della sinagoga, Gesù ha sviluppato un rapporto molto intimo e speciale con Dio che chiama "Abba, papà". Vediamo che egli nutre questo rapporto prendendo tempo per pregare suo Padre: si alza presto (Mc 1,35) o rimane a tarda notte (Mt 14,23). Egli si isola e lo cercano (Gv 6,24). È un rapporto sempre più spontaneo che vediamo nascere spontaneamente di fronte agli eventi e agli incontri (Mt 11,25s; Gv 11,41) e che deve anche avere un'espressione discreta nel segreto del cuore, perché ha imparato che "il Padre vede nella segretezza" (Mt 6,4.6.18).

- Senza dubbio, poiché ha sperimentato lo sguardo sprezzante sui piccoli e su se stesso, sottolinea sempre il valore dei più piccoli: "Il Padre vostro celeste non vuole che si perda neanche uno solo di questi piccoli" (Mt 18,14). Allo stesso modo, non sopporta davvero tutto ciò che esclude a causa dell'origine e della situazione sociale: si avvicina ai lebbrosi e li tocca, contraendo la loro impurità (Mc 1,40-45); si lascia toccare dalla donna di cattiva vita (Lc 7,36ss); dichiara magnifica la fede dei pagani (Lc 7,9; Mc 7,24-30).

- Ha imparato a guardare alle cose semplici della vita quotidiana come messaggeri che gli parlano del Padre; ha una sorta di sguardo contemplativo e lungimirante sulle cose e sugli eventi: "Guardate i fiori dei campi e gli uccelli del cielo e pensate a vostro Padre che veglia su tutti voi" (Mc 6,28). "Guardate il seme che cresce da solo e ricordate che il Regno sta crescendo a poco a poco, anche se non lo notate" (Mc 4,27). "Guardate questa donna che spazza tutta la sua casa per trovare la sua moneta: è così che vostro Padre cerca tutti coloro che sono perduti" (Lc 15,8). "Guardate come la pioggia cade sui giusti e sugli ingiusti (Mt 5,45), guardate come crescono contemporaneamente grano ed erba (Mt 13,24ss) e capite che il Padre, che solo può dire chi è buono o cattivo, dà sempre la possibilità di ritornare da Lui".

- Soprattutto sulla gente che guarda c'è questo sguardo che va oltre e che guarda al cuore. Perché sa fin troppo bene cosa c'è di falso (e sprezzante) nelle idee preconcepite sulle persone e perché ha sperimentato la generosità spontanea della gente che non ha molto, sa attirare l'attenzione sulla vera grandezza e vera dignità di coloro che

incontra: nota l'offerta discreta della vedova che ha preso sulla sua miseria per dare tutto (Mc 12,41ss); invita Simone ad aprire gli occhi: "Questa donna, la vedi? Se ama così tanto, lei che tu disprezzi, è perché è perdonata! (Lc 7,44); rimanda tutti alla loro coscienza, quando sono pronti a lapidare la donna sorpresa nell'adulterio (Gv 8,1ss).

- Lo vediamo sempre pronto ad imparare, a lasciarsi rimettere in questione, quando incontra rettitudine e la fede da qualsiasi parte provenga: stranieri come il centurione(Lc 7,1-10) e la Cananea (Mt 15,21-28) - che si esprimono entrambi nella stessa lingua immaginaria di Gesù - o da sua madre (Gv 2,1-11; cf. Lc 2,48-52), o lo scriba di Mc 12,34: "Non sei lontano dal Regno di Dio".

- Ha un'estrema sensibilità verso le disgrazie del popolo, e specialmente dei poveri. Più volte il Vangelo nota che Egli è toccato dalla compassione, a volte anche profondamente mosso interiormente: davanti alla folla, pecore senza pastore (Mt 9,36); davanti alla vedova che seppellisce suo figlio (Lc 7.11ss); davanti ai malati di ogni genere, coloro che si avvicinano a lui o a coloro per i quali prende l'iniziativa (Gv 5,6). Questa compassione gli dà coraggio dove tutti si sono arresi, come con i posseduti Gadareni di Mt 8, 28.

- A Nazaret dove ha imparato i proverbi e le storie e sa parlare con le parole semplici del popolo della terra. Dalla sua posizione di "piccolo", osservò anche il popolo e i "grandi": il giudice ingiusto (Lc 18,2ss), il ricco incosciente di ciò che lo circonda (Lc 16,19ss), l'amministratore corrotto (Lc 16.1ss), il sacerdote e il levita prigionieri nel loro mondo(Lc 10, 25-37)... Ha imparato il buon senso quotidiano che fa percepire alla gente comune l'assurdità della legge quando non è più al servizio della vita: "Chi mi farà credere che se suo figlio o il suo bue cade in un pozzo il sabato, non lo tirerà fuori perché è il sabato!" (Lc 14,5; Gv 7,23); "Dio disse: "Onora tuo padre e tua madre", ma tu dici: "Se dai al Tempio i beni che avrebbero potuto aiutare i tuoi genitori, siete liberi". Ipocriti avete svuotato la tradizione del suo vero significato" (Mt 15,1-5). Come le persone semplici, ha il senso di ciò che suona sbagliato ed è molto forte nell'individuare. Ciò che rimprovera di più è l'ipocrisia: lascia andare i farisei amici del denaro: "Fate finta di essere giusti, ma Dio conosce i vostri cuori: ciò che è esaltato fra gli uomini è cosa detestabile davanti a Dio!" (Lc 16,15).

- Questo modo di fare non solo non gli fa guadagnare amici, e lo sa: si dice che sia un ubriacone, che pensa solo al cibo, che frequenta solo persone che non sono molto raccomandabili (Lc 5,30; 7,34; 15,2). Il Vangelo spesso nota che i grandi digrignavano i denti contro di lui mentre tutto il popolo della gente semplice era pieno di gioia (Lc 13,17; cf. Lc 4,28; 11,53; Mt 15,31).

È interessante notare come il Vangelo di Giovanni - che si dice sia il più "contemplativo" - sottolinei il tema di Nazaret. All'inizio, abbiamo trovato la domanda: "Da Nazaret, può venire fuori qualcosa di buono?" (Gv 1,46); alla fine, sulla croce, Pilato ironicamente scrive: "Gesù il Nazareno, il re dei Giudei" (Gv 19,19). Tutto sembra dare ragione agli scettici. Eppure, sotto le spoglie del giardiniere, Maria riconoscerà la voce del Maestro; nell'ignoto vicino al lago, l'amato discepolo riconoscerà il Signore. Questa non è una rivincita o la fine di una parentesi: il Maestro

e il Signore non ha ripreso i tratti di un grande personaggio che avrebbe nascosto fino ad allora; è ancora il Gesù di Nazaret, che bisogna scorgere sotto i tratti ordinari, i suoi: "Cercate Gesù di Nazaret, il crocifisso, è risorto, non è qui. [...] Vi precede ... in Galilea, è là che lo vedrete! (Mc 16,6s).

Non so se avete la mia stessa reazione, ma questa lettura del Vangelo mi riempie di meraviglia. E mi sento "a casa" in questi testi, non solo perché mi mostrano il volto di Gesù, ma anche perché dietro ogni scena, dietro ogni atteggiamento di Gesù, potrei mettere dei nomi di persone che con il loro comportamento o le loro reazioni mi hanno aiutato a capire la parola di Dio e a decifrare il suo mistero.

Aggiungo una cosa: che Gesù abbia preso questa volto, che sia stato formato a questa scuola, è anche una rivelazione del mistero di Dio. È stato spesso detto, con le parole della pietà, che a Nazaret Dio nascose la sua divinità. Ma è esattamente il contrario: a Nazaret, Dio ha rivelato il suo vero volto di Dio! Quando Dio vuole dirci chi è veramente, prende il volto di questo semplice uomo di Nazaret, questo villaggio della Galilea "crocevia di nazioni pagane" e contaminato per essere lontano dalla Giudea e dai circoli del potere. Come a dirci: "Tutto il discorso delle religioni e delle teologie mi ha presentato come l'Altissimo, il Tutto Altro, l'Onnipotente, l'Assoluto, il Separato, ecc. Ma queste parole sono vere solo se accetti di svuotarle del loro solito significato! E tu sarete più vicino alla mia realtà - che in ogni caso nessuna parola può tradurre - se mi chiamassi il Più Basso, il Vicinissimo, l'Impegnato (el Comprometido), il Servo. Gesù lo dirà molto chiaramente: "Voi mi chiamate il Maestro e il Signore, e dite bene, perché lo sono; ma io sono un maestro e un signore che vi lava i piedi; e se volete essere dei miei, anche voi dovete agire allo stesso modo" (Gv 13,13). Quindi sì, possiamo dire: "A te il Regno, il Potere e la Gloria", a condizione di non dimenticare che la sua regalità è proclamata sull'iscrizione di una croce e riconosciuta da un condannato a morte, la regalità di un Nazareno (Gv 19,19) che dà la sua vita quando sembra essere tolta a lui; e che il suo potere è quello dell'amico che implora il rinnovato amore di chi lo ha tradito (Gv 21,15s) e il cui tradimento è stato proprio: "Non ho nulla a che fare con questo Nazareno..." (Mt 26,71s).

A Nazaret, è anche l'azione di Dio che è illuminata da una luce nuova. Non si presenta più come colui che salva dall'esterno, "con mano forte e con il braccio disteso". E se è sempre lui che "raccoglie nel suo otre le nostre lacrime" (Sal 56,9), è dall'interno, piangendo con noi. "Si è preso su di lui, le nostre infermità" (Mt 8,17), "è stato messo alla prova in tutti i modi come noi" "così non è arrossito nel chiamarci "fratelli" (Eb 4,15 e 2,11) ha detto la Scrittura. Non dobbiamo perdere di vista il fatto che è nel concreto di Nazaret che questa vicinanza con noi si è realizzata.

L'atteggiamento fondamentale di Nazaret: essere fratello

È questo volto di Gesù che ci ha sedotto, è sulle sue orme che vogliamo camminare, scegliendo la vita tra le persone semplici, tra i poveri. Ma a volte ci viene

detto: "Vi state illudendo: comunque, non importa quello che fai, non sei come i poveri". Ed è vero: anche per quelli di noi che provengono da famiglie modeste, la formazione ricevuta, le garanzie di sicurezza date dalla comunità, l'assenza di preoccupazione per il futuro per tutti noi, ci allontanano dalla situazione dei veri "piccoli". Come fare?

Forse dobbiamo iniziare dicendo che la miseria e certe forme di privazione e povertà (materiale, culturale, educativa) sono dei mali che devono essere combattuti. Non è la miseria che scelgo, ma scelgo di vivere con persone che soffrono di miseria e di lottare con loro per uscirne, cercando con loro; significa che mi rifiuto di uscirne da solo e che accetto in amicizia per loro, le privazioni che subiscono. Combattere queste privazioni pur portandole con loro forse non è del tutto estraneo all'atteggiamento di offerta che vogliamo fare della nostra vita quotidiana...

Una seconda cosa da dire è che, in ogni caso, non si tratta di essere come i poveri, ma di stare con loro come fratelli. E qui non siamo gli unici attori: se c'è uno sforzo di aggiustamento da compiere per essere il più vicino possibile, un'altra parte del processo non dipende da noi. Non possiamo essere "come loro", per molti versi non siamo "dalla loro parte", ma se sentono in noi il desiderio di unirci a loro, ci prenderanno per mano per farci passare dalla loro parte e accoglierci nella loro vita; e ci "perdoneranno" tutta la nostra ricchezza e sicurezze. Quanti esempi potremmo dare, entrambi, di questa vera accoglienza che non conserva il rigore nelle differenze!

Tuttavia, vi sono anche una serie di atteggiamenti fondamentali che ci permettono di entrare in questa dinamica di Nazaret.

1- Il primo è quello di raggiungere i più piccoli per metterci alla loro scuola²⁴!... Mi piace mettere in parallelo il versetto delle nostre Costituzioni che ho citato all'inizio e un passo del Vangelo: "I fratelli sono tra gli uomini, non per diventare pastori o guide, ma semplicemente per essere loro fratelli" e "Ma voi, non fatevi chiamare "rabbi" perché avete un solo maestro e voi siete tutti fratelli" (Mt 23,8). Per me è molto significativo che la parola "fratello" sia associata da questo testo evangelico non al Padre²⁵, ma all'insegnante, al maestro. Come per mettere il dito su una delle nostre grandi tentazioni, quella di voler sempre insegnare agli altri dimenticando di imparare da loro!... Voler essere tra gli uomini "semplicemente per essere loro fratelli" ci invita ad entrare in un atteggiamento diverso: siamo fratelli dei più piccoli se camminiamo insieme condividendo le nostre luci. È sia l'attesa che la realizzazione della nuova alleanza promessa: "Metterò le mie Leggi nei loro pensieri, le inciderò nei loro cuori ... Nessuno dovrà insegnare al suo concittadino, né a nessuno suo fratello dicendo: "Conosci il Signore" poiché tutti mi conosceranno dal piccolo al grande" (Eb 8,10s cita Ger 31,33). Per entrare in un rapporto di vera fraternità, non basta, anche se si tratta di una prima disposizione, "diventare del Paese" - come lo

²⁴ "Ascoltano prima ciò che è in fondo al cuore dei loro amici e le ricchezze del popolo in mezzo al quale vivono, mettendosi alla scuola dei poveri che sono il tesoro della Chiesa". *Costituzioni dei Piccoli Fratelli di Gesù* C 95 II. Significativamente, questo passo si trova nel capitolo della nostra missione nella Chiesa.

²⁵ Questo versetto è spesso indicato come: "Siete tutti fratelli perché avete un solo Padre"; è vero, certo, ma non è quello che dice il Vangelo! Ed è importante stare vicino al testo...

scrive Charles de Foucauld - essendo "così abbordabili, così piccoli" che l'altro può osare chiedermi tutto... Che l'altro possa guardarmi come un fratello non sarà sufficiente se non cambio il mio sguardo su di lui. Come persona umana e figlio di Dio, egli (lei) è pure lavorato dallo Spirito e cerca di rispondere a ciò che gli appare come il bene, con le luci che ha a sua disposizione, giorno dopo giorno. Della sua fedeltà, tentennante come la mia, posso anche imparare e, grazie a lui, crescerò se accetterò di andare alla sua scuola; solo allora cammineremo davvero insieme... come Fratelli.

2- Un secondo atteggiamento è la vigilanza del cuore, per rimanere costantemente svegli per cercare il volto del Signore. È molto legato al primo atteggiamento. Soprattutto, comporta la lettura e la rilettura continua del Vangelo²⁶. Prima di tutto non per cercarvi la morale, di sondare ciò che è giusto e ciò che è sbagliato, ma per cercare costantemente il volto di Gesù: guardarlo agire, scrutare le sue reazioni, vedere i suoi comportamenti. A poco a poco ci lasciamo abitare da Lui e trasformare da Lui. È un uomo di Nazaret, un "piccolo": guardandolo possiamo gradualmente scoprire come comportarci nel mondo delle persone semplici che è il nostro, imparare a meravigliarci come Lui, lasciarci toccare dalla compassione, combattere contro il male, trovare le strade che ci conducano al Padre, ecc. Ad amare semplicemente!

Questa ricerca del volto di Gesù è "un impegno a tempo pieno". Non solo nei momenti di preghiera, ma nella vigilanza di un cuore attento. Non abbandoniamo il tempo della preghiera: ogni incontro, ogni evento dovrebbe trovarci attenti a cercare la traccia del Signore che ha promesso di accompagnarci; come il discepolo che Gesù amava, che lo riconosce sotto i tratti incerti nella vita quotidiana (cf. Gv 21.7 e 12).

3- *“Chiunque vi darà da bere un bicchiere d'acqua nel mio nome perché siete di Cristo, in verità vi dico che non perderà la sua ricompensa”*. (Mc 9.41; Mt 10.42)

In un contesto (Mc 9,33-34) in cui i discepoli si domandano "Chi è il più grande?", Gesù chiama un bambino e risponde: "Il più grande è quello che è piccolo come questo bambino; perché permette a coloro che lo accoglieranno di accogliere e di accogliere Chi mi ha mandato (v 37). Il più grande è quello che è abbastanza piccolo da lasciare vacillare le sue certezze e riconoscere il bene da qualsiasi luogo provenga, anche là dove non era previsto (v 39s). Il più grande è quello che è abbastanza piccolo per chiedere un bicchiere d'acqua: permette a chi glielo dà di essere un fratello e di guadagnare il suo posto nel Regno di Dio (v 41)".

Forse abbiamo assimilato fin troppo bene la frase che San Paolo attribuisce a Gesù *"vi è più gioia nel dare che nel ricevere"* (Atti 20,35). Ci piace dare; non ci piace far vedere le nostre esigenze, non accettiamo facilmente di ricevere. Quello che

²⁶ «Dobbiamo cercare di impregnarci dello spirito di Gesù leggendo e rileggendo, meditando e rimediando costantemente le sue parole e i suoi esempi: che facciano nelle nostre anime come la goccia che cade e ricade su una lastra sempre nello stesso posto...» Ch. de Foucauld *Lettera a Louis Massignon*, 22/07/1914. «Torniamo al Vangelo. Se non viviamo il Vangelo, Gesù non vive in noi» Ch. de Foucauld, *Lettera al Mgr Caron*, 30/06/1909.

desideriamo fare agli altri (mostrarci loro fratello aiutandoli, accogliendoli, valorizzandoli, facendoci prossimo), non permettiamo loro di farlo per noi!... Camminare con loro, in verità, senza nascondere i nostri limiti e le nostre necessità, con la nostra piccolezza e la nostra grandezza, è forse dare loro l'opportunità di considerarci come loro fratello semplicemente dandoci ciò che ci manca!... Anche questo è Nazaret, essere abbastanza piccolo da permettere all'altro di dare il meglio di sé.

Per concludere

Vorrei concludere illustrando quanto ho appena detto tornando al concreto con tre piccole storie personali, tre volti. Non so se hai visto il film argentino di Carlos Soron *Historias minimas*. Le nostre storie per noi sono sempre storie di "minimas", cose molto piccole, ma dobbiamo essere lì, raccoglierle, percepirne il mistero che portano con sé, rendere grazie, implorare. Queste sono storie piene di senso e rivelatrici del mistero, se prestiamo attenzione a loro.

Il primo è David, un amico che sono andato a vedere in prigione per anni; è da lui che ho imparato con la massima profondità cos'è il perdono. Una volta mi aveva detto che uno dei suoi compagni detenuti gli aveva promesso: "Quando escono, giuro, organizzerò la tua fuga". David, ragionevole gli disse: "Non prestare giuramenti del genere, sai cosa succede tra di noi a coloro che falliscono nella loro parola!" Ma l'altro ha promesso, è uscito di prigione e, naturalmente... non è mai tornato. Alla prossima visita trovo il mio amico molto arrabbiato e deluso. E cerco di calmarlo spiegando: "Ma lo sai bene, dentro fai promesse perché non misuri le difficoltà, una volta uscito ti rendi conto che è più complicato del previsto, devi capirlo". Allora David mi disse: "Sì, vuoi parlarmi del perdono (non l'avevo menzionato!...), ma, sai, se voglio perdonarlo, devo cambiare tutte le mie leggi interiori! Non mi era mai stato spiegato il perdono in quel modo!

Seconda storia: il mio miglior regalo di Natale dell'anno scorso. Di fronte al negozio dove lavoravo, c'era un intero gruppo di uomini, giovani, senz'altro, che trascorrono la giornata bevendo e a elemosinare. A poco a poco ci siamo conosciuti, mi fermavo ogni volta per salutarli; mi sono ricordato il loro nomi, si sono ricordati del mio, siamo diventati un po' amici. Mi piace vederli, e penso che anche a loro piaccia che mi fermi con loro. Il giorno prima dell'Epifania, un'associazione di volontariato ha distribuito loro "le torte dei Re", e io passavo proprio in quel momento. Mentre stavo per andarmene, uno di loro mi fermò e disse: "Aspetta, Pascal è andato a prendere qualcosa." E Pascal ritornò con una torta: "Tieni, grosso, è per te, festeggerai!". Quando gli esclusi vengono inclusi, c'è gioia nel Regno dei Cieli, giusto?

Terza storia, sempre al mio lavoro: c'erano molti giovani tirocinanti inviati dalle loro scuole per imparare il mestiere. Spesso sono giovani arabi, di solito non molto ben visti. Ho preso l'abitudine di chiedere i loro nomi. Sono rimasto colpito da quanto fosse

importante questa piccola cosa insignificante: quando il giorno dopo torni e dici "Ciao Jamal" o "Ciao Kader!", sono rimasto sorpreso dal numero di volte che mi hanno detto con gioia e con la sorpresa negli occhi: "Oh, ti sei ricordato del mio nome!"; poi erano loro che venivano a salutarmi, cosa che non facevano con gli altri... Mi ha fatto pensare molto e capire più profondamente queste parole di Gesù: "Il pastore conosce le sue pecore e le chiama ognuna per nome e lo seguono!" A quale profondità dell'umano, a quale attesa segreta di salvezza, Gesù allude in questa semplice frase! La cosa interessante per me è che questa storia ha un seguito: il mio capo è un musulmano praticante, un uomo aperto e curioso: con lui abbiamo sempre parlato molto di religione, politica, giustizia, ecc. E con molta libertà e amicizia, commentava spesso i miei modi di fare le cose, insisteva sempre nel dirmi che là dove parlavo soprattutto di umanità, vi vedeva la fonte del mio atteggiamento, era la mia fede in Dio. Ho pensato che fosse bellissimo. E così ha notato il mio modo di fare con i giovani e il fatto che poi venivano a salutarmi. Così me ne ha parlato, e gli ho spiegato cosa mi aveva fatto scoprire il mistero dell'amore di Dio a partire dalla frase sulle pecore. Mi ha molto commosso che quando me ne sono andato mi ha detto, riferendosi a questa piccola storia: "Mi mancherai: lo stare con te, mi ha fatto riflettere sul mio Islam: c'è una dimensione di umanità in voi che noi non abbiamo" e l'ho ringraziato per l'aiuto che mi ha dato nel rileggere la mia vita. Tutto questo perché siamo stiano insieme più di un anno, scopa in mano.

Finisco veramente con una frase del Vangelo che per me è una grande luce:

“Voi siete il sale della terra; ma se il sale perdesse il suo sapore con cosa lo si potrà rendere salato?” (Mt 5, 13). C'è un mistero nel sale; e questo si riflette anche nel modo in cui parliamo: se il cibo è insipido, diciamo, "manca un pò di sale"; se ce ne troppo, diciamo: "hai avuto la mano pesante con il sale!"; ma quando c'è il giusto pizzico di sale, dimentichiamo il sale e diciamo: "Che buona minestra!"; è il gusto del cibo che è valorizzato, non quello del sale! Questo è esattamente il significato dell'immagine del Vangelo! A volte ci chiediamo con ansia come dare al nostro mondo un gusto cristiano. Questa potrebbe non essere la domanda giusta. C'è gusto nel mondo, ed è stato Dio che ce lo ha messo. Il nostro compito come cristiani è quello di essere lì per il misterioso scambio si produca e che il gusto divino del mondo si esprima. Non il nostro gusto...

Possiamo parlare di Nazaret in un modo migliore?

Marc Hayet, pfg
Madrid 27/04/2011